



ASSEMBLEE PARLEMENTAIRE DE L'OTAN

COMMISSION DE LA DÉFENSE ET DE LA SÉCURITÉ (DSC)

LA MODERNISATION DES FORCES ARMÉES RUSSES, SOURCE DE DÉFIS POUR LES MEMBRES DE L'OTAN

Rapport général

Cédric PERRIN (France)
Rapporteur général

030 DSC 20 F rév. 2 fin | Original : français | 22 novembre 2020

TABLE DES MATIÈRES

I.	INTRODUCTION	1
II.	LIGNES DIRECTRICES DU RAPPORT – INDICATEURS CLÉS POUR LA COMPRÉHENSION DES DÉPENSES DE DÉFENSE DE LA RUSSIE ET FACTEURS FACILITANT OU LIMITANT LA MODERNISATION DES FORCES ARMÉES RUSSES	2
III.	POLITIQUE ET STRATÉGIE – POINT SUR LA STRATÉGIE NATIONALE DE SÉCURITÉ ET LA DOCTRINE MILITAIRE DE LA RUSSIE	4
IV.	PROGRAMMES NATIONAUX D'ARMEMENT : SAP-2020 ET SAP-2027	7
A.	FORCES NAVALES ET DÉFENSE CÔTIÈRE	8
B.	FORCES AÉROSPATIALES ET DÉFENSE AÉRIENNE	10
C.	FORCES TERRESTRES	11
D.	FORCES NUCLÉAIRES STRATÉGIQUES	13
E.	LES NOUVELLES « ARMES INVINCIBLES » DE LA RUSSIE	14
V.	RÉFORMES STRUCTURELLES ET ORGANISATIONNELLES	16
A.	POSTURE DES FORCES	16
B.	EXERCICES	19
C.	EFFECTIFS	20
VI.	APPROCHE PAN-GOUVERNEMENTALE – LA CONCEPTION RUSSE DE LA GUERRE DU FUTUR	21
VII.	LE RÔLE DES ENTREPRISES MILITAIRES PRIVÉES, FORCES DE COMBAT DE LA RUSSIE À L'ÉTRANGER	24
VIII.	CONCLUSIONS À L'INTENTION DES PARLEMENTAIRES DE L'OTAN	26
	BIBLIOGRAPHIE	28

I. INTRODUCTION

1. Le message contenu dans les déclarations et mesures de politique générale de Moscou est clair : la Russie fait tout ce qui est son pouvoir, aujourd'hui, pour affirmer sa puissance dans un monde devenu multipolaire. Les publications russes de politique stratégique font ressortir l'image, par ailleurs relayée par les propos et les actes des dirigeants nationaux, d'une Russie exerçant un leadership et une emprise *de facto* sur l'espace post-soviétique, et à même d'imposer son veto là où se négocient les conflits et enjeux mondiaux décisifs.

2. La stratégie nationale de sécurité et la doctrine militaire russes brossent un tableau sombre, celui d'un environnement sécuritaire international confronté à un vaste éventail de menaces et de périls susceptibles d'affaiblir ou de faire basculer la Russie depuis l'extérieur ou l'intérieur de ses frontières. Ainsi, et la liste qui suit est loin d'être exhaustive, la Russie y met en exergue les dangers et menaces inhérents à une instabilité mondiale accrue et généralisée, à la prolifération des armes de destruction massive (ADM), aux frappes de précision, à la guerre de l'information et à d'autres menaces transnationales, comme l'extrémisme violent. Ces documents font par ailleurs abondamment référence aux dangers d'une course mondiale aux armements axée sur l'innovation à tout crin dans le domaine des systèmes d'armes modernes. La Russie considère clairement que le principal défi auquel elle se trouve confrontée dans ce contexte est le fait des États-Unis et de ses Alliés.

3. Les documents stratégiques russes font ressortir la conviction de Moscou selon laquelle il est indispensable, pour que soient atteints les objectifs de défense du pays, que tous les volets du pouvoir national soient mis au service de la préservation de l'État. Cela suppose l'adoption, pour la défense et la dissuasion, d'une approche pangouvernementale associant pouvoirs économique, politique et informationnel ainsi qu'une mobilisation et une résilience sociétales au service des intérêts nationaux, étant entendu qu'au bout du compte, comme rappelé récemment par le chef d'état-major général Valery Gerasimov, les forces armées russes restent le garant ultime de la défense du pays.

4. Moscou s'est appuyé sur sa vision des menaces à l'encontre de ses intérêts vitaux à l'intérieur de ses frontières et à l'étranger pour entamer, en 2008, une modernisation à grande échelle de ses forces armées. Pour faire face aux défis posés par les armements militaires de pointe, l'État russe finance le Programme national d'armement (SAP), qui affecte des milliards de roubles au développement et au déploiement de nouvelles plates-formes ainsi qu'à la mise à hauteur des systèmes déjà en place. Outre le SAP, il procède, en parallèle, à une restructuration globale des forces armées devant conférer à ces dernières un niveau de préparation élevé et les rendre à la fois plus mobiles et interopérables. Il faut que ces forces modernes soient en mesure non seulement de défendre le territoire de la Russie, mais également d'assurer la maîtrise de l'escalade en cas de conflit dans l'étranger proche. Elles doivent aussi comprendre une capacité expéditionnaire limitée à même de démontrer que la Russie reste bien présente sur l'échiquier sécuritaire mondial.

5. Comme souligné dans la présente version révisée du rapport, la Russie justifie les efforts menés en parallèle pour renforcer sa résilience intérieure par l'inquiétude que lui inspirent les « révolutions de couleur », que Moscou perçoit étant soutenue par l'Ouest, qui tendraient à affaiblir l'État et à fragiliser le régime russe. Sa conception de l'environnement de conflit moderne souligne la nécessité d'une approche nationale globale pour atténuer les efforts déployés par les concurrents extérieurs pour miner la stabilité civile et la cohésion par des moyens non militaires, tels que l'information, la politique ou l'économie.

6. Les efforts déployés sur trois axes par la Russie pour être en mesure d'affronter les défis du XXI^e siècle (voir plus haut) s'inscrivent dans un vaste projet à long terme dont les parlementaires de l'OTAN doivent être tenus informés. L'OTAN continuera à adapter sa posture de défense et de dissuasion afin de garantir la capacité de l'Alliance à défendre ses populations et son territoire face au défi de la Russie. La présente version révisée du rapport vient souligner la dimension, l'envergure et la complexité du défi qu'incarne aujourd'hui une Russie en pleine réaffirmation de puissance.

II. LIGNES DIRECTRICES DU RAPPORT – INDICATEURS CLÉS POUR LA COMPRÉHENSION DES DÉPENSES DE DÉFENSE DE LA RUSSIE ET FACTEURS FACILITANT OU LIMITANT LA MODERNISATION DES FORCES ARMÉES RUSSES

7. Depuis le début de la rédaction de ce document, le rapporteur se pose en boucle une question essentielle et par ailleurs simple, à savoir : étant donné que la Russie consacre à peine plus de fonds que la France à sa défense, comment fait-elle pour mener de front ce gigantesque projet de modernisation militaire et de restructuration de ses forces armées (comptant tout de même plus d'un million d'hommes et de femmes) et réaliser ses programmes R&D avancés en matière d'armements ? Sur la base des taux de change moyens du marché, le *Military Balance 2020* estime que la Russie a consacré 61 milliards de dollars environ à sa défense en 2019, contre 52,3 et 54,8 milliards pour la France et le Royaume-Uni respectivement (IISS, 2020).

8. On entend souvent dire que le PIB relativement peu élevé de la Russie devrait logiquement entraver sa capacité d'investissement en matière de défense (sans, à tout le moins, que toutes les autres rubriques du budget de l'État n'aient à en souffrir). D'après la plupart des estimations, le PIB de la Russie se situerait quelque part entre celui de l'Italie et de l'Espagne – une autre étude a montré récemment qu'il atteignait la moitié du PIB du Royaume-Uni, ou encore qu'il se situait juste en dessous de celui de l'État de New-York (Dick, 2019). Et pourtant, au fil des différentes tranches de son Programme national d'armement, la Russie a investi en moyenne 4 % environ de son PIB dans ses institutions de défense (Banque mondiale, SIPRI)¹.

9. Pour résoudre le mystère de la modernisation militaire et des investissements de défense de la Russie et obtenir une image plus complète de cette modernisation, il convient de ne pas se contenter de convertir ces investissements en simple pourcentage du PIB et de prendre en considération la parité de pouvoir d'achat (PPA)² pour mesurer le retour sur chaque rouble investi par les autorités russes.

10. Différentes mesures des dépenses de défense de la Russie intégrant la PPA ont montré qu'en moyenne, les dépenses de défense totales de la Russie ont été plutôt proches de la fourchette des 150 à 180 milliards de dollars par an au cours des cinq dernières années (Barrie, et al., 2020). Selon un analyste éminent spécialisé dans ces questions, il s'agit d'ailleurs d'un chiffre prudent. Selon lui, si l'on devait tenir des dépenses militaires cachées ou opaques, le montant consacré par la Russie à sa défense tournerait plutôt autour des 200 milliards de dollars (Connolly, 2019).

Facteurs limitants : perte de l'Ukraine, sanctions et pétrole

11. L'Ukraine est un des rares pays au monde, avec les États-Unis, la France, la Russie et la Chine, à pouvoir mener de bout en bout un cycle de production de défense (Gurak, 2019). À l'époque de

¹ Les chiffres de la Banque mondiale pour la période comprise entre 2008 et 2019 sont tirés du rapport annuel du SIPRI (*SIPRI Yearbook: Armaments, Disarmament and International Security*). Voir *World Bank, Military Expenditure (% of GDP) | Data (Russia)*.

² La parité de pouvoir d'achat (PPA) mesure les prix en différents endroits à partir d'un produit ou panier de produits spécifiques, de manière à établir une comparaison entre pouvoirs d'achat absolus selon la devise. Utiliser la PPA permet dans la plupart des cas de calculer un taux d'inflation égal au prix du panier de biens à un endroit donné divisé par le prix de ce même panier de biens à un autre endroit. L'inflation et le taux de change obtenus à l'aide de la PPA peuvent différer du taux de change du marché en raison de la pauvreté, des tarifs douaniers et d'autres tensions. Les taux de change PPA sont largement utilisés pour comparer les PIB de différents pays.

l'URSS, l'Ukraine, et en particulier l'est de l'Ukraine³, hébergeait des éléments critiques des secteurs spatiaux et de défense soviétiques. Lors de la dissolution de l'URSS, en 1991, le pays a hérité de près de 30 % de l'industrie soviétique de défense, soit environ 750 usines et 140 établissements scientifiques et techniques (McLees et Rumer, 2014). Au cours des décennies qui ont suivi la guerre froide, les secteurs russe et ukrainien de la défense ont continué à entretenir des relations solides.

12. L'annexion de la Crimée par la Russie et, dans la foulée, le soutien politique, financier et militaire apporté par Moscou à des formations militaires illégales et à des mercenaires opérant dans les régions de Donetsk et de Louhansk en 2014 ont amené les autorités de Kiev à ne plus fournir à l'industrie de la défense russe de nombreuses technologies de défense critiques et difficiles à remplacer. La rupture d'approvisionnement en moteurs à turbines à gaz fabriqués par la firme ukrainienne Zorya-Machproekt a retardé la construction et la livraison des frégates des classes *Amiral Gorchkov* et *Amiral Grigorovitch* destinées à la Marine russe (Connolly, 2018). Les nouvelles corvettes russes de classe *Gremyachtchiï* équipées de moteurs fabriqués en Allemagne ont elles aussi subi des retards imputables aux sanctions infligées à la Russie (Connolly, 2018). En outre, la décision de la France de bloquer la vente de deux porte-hélicoptères amphibies de la classe *Mistral* a mis un coup de frein aux plans généraux russes relatifs aux capacités de projection de la puissance par voie navale. À la suite de ces problèmes, d'autres perturbations de la chaîne d'approvisionnement de l'industrie de défense et de différentes mesures découlant des sanctions, l'ampleur et la structure des objectifs définis pour la flotte russe de surface dans le SAP- 2020 ont été revues très nettement à la baisse.

13. La Marine russe n'est pas la seule arme à avoir subi les conséquences de cette disparition des fournisseurs ukrainiens. En effet, l'armée de l'air, qui s'était jusque-là fortement reposé sur la coopération avec Antonov, a dû elle aussi revoir ses ambitions en matière de modernisation de ses moyens de transport lourd, le processus ayant été considérablement retardé par cette réorganisation (Cooper, 2018 ; Connolly et Boulègue, 2018).

14. La Russie est toutefois parvenue, depuis 2014, à surmonter petit à petit les perturbations liées à ces technologies de production de défense autrefois importées en reciblant les capacités de ses unités de production nationales sur le comblement de ces lacunes (Connolly 2018 ; Kofman, 2019). Grâce à ces mesures venant compenser la perte des importations, l'industrie de défense russe a pu mieux encaisser l'impact des sanctions et des ruptures d'approvisionnement, ce qui pourrait finalement s'avérer une aubaine pour l'économie intérieure russe et contribuer au succès du SAP à l'horizon 2027 en cours aujourd'hui.

15. Au nombre des autres facteurs propres à limiter les efforts de modernisation à grande échelle de la Russie, on cite fréquemment la fluctuation des cours du pétrole ainsi que le régime des sanctions occidentales de l'après-2014. Le budget de l'État russe repose pour près de moitié sur les recettes pétrolières et gazières. Si ses dépenses de défense sont indéniablement très sensibles aux variations des cours du pétrole (comme en atteste le déclin relatif des dépenses russes de défense dans le sillage du marché du brut en 2014-2015), la Russie n'en a pas moins relevé son budget de défense à raison de plus de 60 % en termes réels au cours de la période 2010-2015 (Barrie, et.al. 2020). Plus bas dans ce rapport, il est indiqué qu'à la fin de l'année 2017, les dirigeants russes pouvaient se prévaloir d'un taux de modernisation vraisemblable de 59,5 % pour l'ensemble des forces armées (Connolly et Boulègue, 2018). Cela étant, il faut s'attendre à ce que les dépenses de défense de la Russie subissent le contrecoup du double choc infligé au marché international du pétrole par le ralentissement économique mondial résultant de la propagation du coronavirus et de la décision simultanée de l'Arabie Saoudite d'accroître spectaculairement sa production de pétrole.

16. Les dépenses importantes liées au programme de modernisation des forces armées russes depuis 2009 montrent clairement aux observateurs étrangers, certes, mais aussi à un nombre

³ Les grands centres de production de l'industrie de défense ukrainienne sont situés dans des villes comme Kharkiv, Dnipro et Mykolaïv.

croissant de citoyens russes que l'État opte pour *les canons* plutôt que pour *le beurre* lorsqu'il s'agit de choisir, au moment de l'allocation de ressources, entre la défense et d'autres secteurs du service public tels que la santé, l'éducation ou les retraites (Snegovaya, 2020). Le déséquilibre entre les dépenses de défense et les investissements dans les secteurs en question est devenu, ces dernières années, un sujet de mécontentement pour la société, ce qui s'est traduit par des mouvements de protestation et même par une baisse sensible de la popularité de M. Poutine et de son parti (Foy, 2020). Le double choc économique de la pandémie de coronavirus et de la chute subséquente des tarifs pétroliers et gaziers a porté un coup particulièrement rude à la Russie. Pour compenser les dégâts causés à l'image de M. Poutine et de son parti, les autorités ont annoncé durant l'été dernier une augmentation notable des ressources destinées à compenser la baisse du niveau de vie et des revenus des ménages (Foy, 2020)⁴.

III. POLITIQUE ET STRATÉGIE – POINT SUR LA STRATÉGIE NATIONALE DE SÉCURITÉ ET LA DOCTRINE MILITAIRE DE LA RUSSIE

17. Les stratégies de sécurité nationale et les doctrines militaires définissent les priorités stratégiques, décrivent les menaces perçues et détaillent les ripostes qu'il convient d'apporter à d'éventuels défis sécuritaires. Tandis que les stratégies de sécurité nationale font le bilan des priorités stratégiques d'un pays et de sa vision du monde, les doctrines militaires énoncent les principes fondamentaux qui viendront guider l'organisation des forces armées au nom des intérêts nationaux. Un tour d'horizon de la doctrine militaire et de la stratégie de sécurité nationale de la Russie permet d'appréhender les grandes tendances présidant à sa posture militaire, à la planification et au développement de ses forces, à ses efforts de modernisation et, par la même occasion, à la vision du monde portée par ce pays.

18. Le contexte stratégique observé à un moment donné va bien sûr avoir des retombées non seulement sur la cible des efforts de modernisation des forces armées, mais aussi sur la mesure dans laquelle ceux-ci seront jugés efficaces. Des facteurs exogènes comme les environnements de sécurité régionaux et internationaux de même que des variables endogènes comme la structure politique intérieure d'un pays et ses tendances démographiques joueront ici un rôle essentiel. Dans le cas de la Russie et de l'environnement sécuritaire euro-atlantique et mondial au cours de la dernière décennie, les contextes stratégiques extérieur et intérieur ont considérablement évolué au cours de la dernière décennie.

19. La doctrine militaire et la stratégie de sécurité nationale en vigueur en Russie remontent à décembre 2014 et 2015 respectivement. De l'avis des analystes, ces deux documents seront actualisés au cours de l'année qui vient de manière à intégrer trois grands facteurs, à savoir le cycle russe des investissements de défense ; les progrès réalisés dans le cadre du SAP, qui préside à la modernisation des forces armées ; et l'évolution rapide de l'environnement sécuritaire international, notamment dans l'espace euro-atlantique (Massicot, 2019).

20. Les doctrines militaires et stratégies de sécurité nationales russes des 20 dernières années reflètent une évolution de la perception, par Moscou, de son rôle dans le système international et des menaces pesant sur ses intérêts nationaux. Ainsi, alors que la doctrine militaire russe de 2010 jugeait préoccupant l'empiètement potentiel de l'OTAN dans l'étranger proche, celui-ci apparaît, dans la doctrine de 2014, comme une réalité établie et indéniable compromettant les intérêts de la Russie et limitant sa liberté d'action (Doctrines militaires de la Fédération de Russie de 2010 et 2014). Ces évolutions de la perception ont clairement amené Moscou à passer à une politique étrangère plus agressive⁵, laquelle s'est notamment traduite par le déploiement en Syrie de forces destinées à

⁴ L'introduction à la section IV (*Programmes d'armement de la Russie : SAP-2020 et SAP-2027*) contient d'autres informations sur le double choc de la baisse des tarifs pétroliers et de la pandémie de coronavirus.

⁵ L'agression militaire de grande envergure de la Russie contre la Géorgie en 2008 et l'occupation de deux régions géorgiennes ont démontré que la Russie a manifestement adopté une position agressive dans

appuyer le gouvernement de Damas, d'un soutien politique, financier et militaire important aux milices opérant en Ukraine et un regain notable de la stratégie militaire de la corde raide sur le flanc Est de l'OTAN.

21. Plus spécifiquement, la Doctrine militaire de 2014 fait état de plusieurs dangers⁶ que doit affronter la Russie, comme le renforcement du rôle international et des capacités militaires de l'OTAN et l'expansion de l'Alliance vers l'est via l'installation de forces et d'infrastructures à proximité des frontières de la Russie et dans ses eaux proches et adjacentes. Les technologies militaires de pointe y sont décrites comme un obstacle clé à la réalisation des buts de défense et de sécurité de la Russie, tout comme les systèmes d'armes non nucléaires de haute précision, les systèmes de défense antimissile avancés et le déploiement d'armes basées dans l'espace. Le développement et le déploiement de systèmes stratégiques avancés de défense antimissile y sont décrits comme des facteurs « fragilisant la stabilité mondiale » et allant à l'encontre des normes établies en matière d'équilibre des forces stratégiques (Doctrine militaire de la Fédération de Russie, 2014). Si la seule et unique référence explicite aux systèmes occidentaux concerne le concept américain de « frappe planétaire rapide »⁷, le document n'en laisse pas moins entendre que pour la Russie, les défis inhérents aux technologies militaires sont le fait de l'Occident.

22. De même, il revient sur l'inquiétude suscitée par différents acteurs qui recourent à la guerre de l'information et à la subversion politique pour, avec ou sans l'intervention de forces militaires, déstabiliser ou renverser des régimes en orchestrant des ingérences intérieures et mettre ainsi à mal la cohésion sociale. Cette section du document souligne la préoccupation croissante de la Russie face aux « révolutions de couleur » manipulées par des acteurs étrangers et qui, selon elle, sont exploitées par ses ennemis pour mener une guerre moderne de déstabilisation et renverser des régimes jugés inamicaux.

Moyens identifiés par Moscou pour réaliser les objectifs de défense de la Russie

23. La solution privilégiée par la doctrine militaire pour relever les défis que l'environnement sécuritaire international fait peser sur la Russie réside dans une restructuration et une modernisation tous azimuts des forces armées. Cela se traduit par des appels en faveur de modifications significatives dans la structure et l'équipement des forces russes, en tenant compte des « conditions et capacités politiques, socio-économiques, militaro-techniques et démographiques de la Fédération de Russie » (Doctrine militaire de la Fédération de Russie, 2014).

24. Dans cette perspective, priorité est donnée à la mise au point et à l'utilisation d'armes et de matériels de pointe avancés, à savoir : armes hypersoniques et de haute précision, systèmes de guerre électronique, drones et véhicules sous-marins autonomes, systèmes d'information et de contrôle (op. cit.). La doctrine encourage également à mettre davantage l'accent sur la centralisation et la numérisation des systèmes de commandement et de contrôle ; une préparation et une conduite accélérées des opérations militaires ; les méthodes opérationnelles indirectes et asymétriques ; et le recours à des forces armées irrégulières ainsi qu'à des entreprises militaires privées (op. cit.).

sa politique étrangère et qu'elle aspire à redessiner les frontières en Europe par la force, une approche qu'elle a poursuivie les années suivantes.

⁶ Tel qu'utilisé dans les documents officiels russes, le terme « menaces » militaires désigne des facteurs/événements internationaux susceptibles de déclencher un conflit armé, tandis que les « dangers » militaires sont des situations risquant de dégénérer et de se transformer en menaces militaires (Sinovets et Renz, 2015).

⁷ Définie par le département de la défense des États-Unis en 2003, la mission de frappe planétaire rapide (PGS) vise à développer une capacité à même d'atteindre n'importe quelle cible dans le monde au moyen d'armes conventionnelles en moins d'une heure, sans avoir à utiliser des forces déployées à l'avant. Pour plus d'informations sur l'évolution de la mission PGS, voir Woolf, Amy, *Conventional Prompt Global Strike and Long-Range Ballistic Missiles: Background and Issues*, service de recherche du Congrès américain, 14 février 2020. <https://fas.org/sgp/crs/nuke/R41464.pdf>.

Au niveau stratégique, la doctrine rappelle que les armes nucléaires restent la garantie ultime de la défense et de la sécurité du pays (op. cit.).

25. Une des priorités essentielles de la doctrine militaire consiste à élaguer et à rationaliser les différentes armes, de manière à créer une structure moins lourde reposant sur des formations prêtes à opérer pratiquement à n'importe quel moment. À cette fin, la doctrine appelle à améliorer la qualité de la formation et des entraînements (opérationnels, de combat, spéciaux et de mobilisation) pour toutes les armes ; à garantir la fourniture d'armes modernes et de matériels spécialisés, et à faire en sorte que les effectifs possèdent les compétences voulues pour utiliser ces derniers.

26. Pour réussir, la modernisation des forces russes suppose avant tout, selon la doctrine, un renforcement du potentiel militaro-scientifique national sur fond d'industrie de défense solide (op. cit.). Une fois ces conditions remplies, il sera possible de développer de nouveaux types d'armes de précision ainsi que les moyens destinés à les contrer. Il en sera de même pour les moyens de défense aérospatiale avancés, les systèmes de communication, les systèmes de reconnaissance et de commandement, les dispositifs de brouillage radio, les véhicules aériens sans pilote, les avions de transport modernes, etc. (op. cit.).

La stratégie russe de sécurité nationale à l'appui de la doctrine

27. La stratégie russe de sécurité nationale (SSN), diffusée un an environ après la stratégie militaire nationale, s'articule dans une large mesure sur les concepts présentés dans la doctrine militaire et brosse un tableau plus détaillé non seulement des dangers et menaces pesant sur les intérêts nationaux, mais aussi, plus simplement, des enjeux auxquels se trouve confrontée la Russie. La SSN classe les intérêts russes dans plusieurs catégories : défense nationale, sécurité de l'État et de la société ; qualité de vie du citoyen russe ; économie ; sciences, technologies et éducation en Russie et enfin, santé, culture et environnement (Stratégie de sécurité nationale de la Fédération de Russie, 2015 ; Facon, 2017). Les analystes ont notamment constaté que la SSN fait référence, à de nombreuses reprises, aux « valeurs spirituelles, morales, culturelles et historiques traditionnelles de la Russie », qui seraient menacées, d'un côté, par l'Occident, et de l'autre, par des extrémistes prêts à recourir au terrorisme et à la violence (Facon, 2017 ; Oliker, 2016).

28. « La » solution devant permettre à la Russie d'affronter le vaste éventail de menaces issues d'un monde de plus en plus instable réside dans la mise en place d'une approche pangouvernementale et pansociétale visant à améliorer la posture de défense et de dissuasion russe. La SSN souligne notamment que l'aptitude globale de la Russie à conserver un dispositif de défense et de dissuasion efficace sera fonction, entre autres paramètres clés, du degré de succès des efforts de modernisation des forces armées (Oliker, 2016 ; Facon, 2017).

29. Il a été décidé, aux fins du présent rapport, de scinder la menace perçue par la Russie en deux volets bien distincts, de manière à mieux expliquer de manière générale comment la Russie envisage cette modernisation militaire, en tenant compte de l'évolution de sa perception des conflits modernes et des menaces susceptibles de compromettre ses intérêts. Comme indiqué plus haut, il y a, en premier lieu, la menace représentée par des technologies militaires (occidentales) progressant rapidement, et qui peuvent avoir un effet multiplicateur sur les forces et la mobilité. Ces technologies obligent la Russie à moderniser l'ensemble de ses forces armées, et pas seulement les matériels qu'elles utilisent ; vient ensuite la crainte de manipulations étrangères qui, par le biais d'ingérences politiques, économiques ou informationnelles derrière laquelle se profile la menace d'actions militaires crédibles, pourraient mettre en péril la stabilité intérieure du pays⁸.

⁸ C'est ainsi que Moscou perçoit en fait la stratégie occidentale destinée à contenir la Russie et à saper son influence internationale (Monaghan, 2016 ; Giles, 2016), alors même que cette description pourrait correspondre exactement à ses propres agissements au cours de la campagne contre l'Ukraine en 2014, ou, dans une moindre mesure, à ses campagnes d'intimidation contre les États de l'étranger proche.

30. Les sections qui suivent seront consacrées aux Programmes nationaux d'armements qui, depuis 2008, ont réorganisé l'équipement russe en réponse à la première catégorie de menaces – amélioration de la puissance de feu, de la vitesse, de la précision et de la mobilité. Après une présentation générale du Programme en cours, le rapport reviendra sur les réformes structurelles opérées sur les forces armées russes et sur les efforts plus larges de mobilisation menés aujourd'hui à l'échelle du pays pour parer aux défis liés à la seconde catégorie de menaces.

IV. PROGRAMMES NATIONAUX D'ARMEMENT : SAP-2020 ET SAP-2027

31. Les priorités de la Russie en matière d'acquisitions de défense sont inscrites dans les programmes nationaux d'armement (SAP), qui établissent les plans d'investissements dans la défense par périodes de dix ans mais qui, dans la pratique, sont mis à jour tous les cinq ans⁹. En tant que documents de planification stratégique, les SAP répartissent les fonds alloués à la défense entre l'acquisition de nouveaux systèmes d'armes, la modernisation et la réparation du matériel militaire existant et les investissements dans l'innovation. Ces plans sont le fruit de longues négociations entre les ministères de la Défense et des Finances, les principaux capitaines d'industrie et d'autres parties prenantes du complexe militaro-industriel.

32. Comme l'ont constaté les spécialistes, les SAP sont conçus pour concrétiser trois intentions majeures. La première, d'une prédominance absolue, consiste essentiellement à mener une stratégie de rétention qui vise la transplantation de technologies modernes et de méthodes occidentales dans les structures héritées de l'ère soviétique. La deuxième est d'identifier une capacité – ou un concept – militaire étranger (le plus souvent américain ou occidental), d'en reproduire les avantages et d'insérer ceux-ci dans le concept militaire russe. La troisième se rapporte à l'élaboration de voies et de moyens asymétriques capables de contrer les capacités que les Russes ne parviennent pas à égaler (Radin *et al.*, 2019 ; Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019 ; IISS, 2020).

33. Le SAP-2020 a été promulgué fin 2010. Il avait pour objectif de garantir que l'arsenal soit constitué à 30 % de matériels modernes à l'horizon 2015, et d'amener ce seuil à 70 % pour 2020 ; à cet effet, un investissement de 626 milliards de dollars, soit 19 billions de roubles¹⁰, était prévu et s'échelonnait sur la durée du programme (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019). Il s'inscrivait en le complétant dans le programme plus vaste de modernisation des forces armées établi dans le prolongement de la guerre russo-géorgienne de 2008 et destiné à améliorer l'efficacité desdites forces (DeGhette, 2016).

34. En décembre 2017, M. Poutine a approuvé le dernier programme d'armement en date, connu sous le nom de SAP-2027, qui définit les acquisitions du pays pour la décennie à venir. Comme indiqué ci-dessus, alors que les SAP sont censés être mis à jour tous les cinq ans, le passage au SAP-2027 s'est fait deux ans plus tard que prévu, conséquence de la chute des tarifs pétroliers en 2014 ; cela a compliqué l'établissement des plans de défense et entraîné le report de l'annonce du SAP révisé (Cooper, 2018). Avec un budget estimé à 325 milliards de dollars, soit 19 billions de roubles¹¹, pour la période 2018-2027, le nouveau SAP-2027 a une portée et des objectifs plus limités que le programme précédent (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019).

35. Bien que le SAP-2020 et le SAP-2027 soient des documents strictement confidentiels, les informations accessibles au public permettent de distinguer, à tout le moins, les contours des objectifs russes en matière d'acquisition. Dans le cadre d'une restructuration plus ample, le SAP-2020 attribuait des ressources considérables aux forces navales et aérospatiales, tandis que le SAP-2027 privilégiait

⁹ L'expression « programme d'armement de l'État » est souvent abrégée en GPV (*gosou darstvennaïa programma voroujenia*).

¹⁰ 19 billions de roubles équivalent à 626 milliards de dollars au taux de change de 2010, soit une moyenne de 63 milliards de dollars par an.

¹¹ 19 billions de roubles équivalent à 325 milliards de dollars au taux de change de 2017, soit une moyenne de 32,5 milliards de dollars par an.

plutôt les forces terrestres et l'amélioration des forces d'élite affectées à la riposte rapide [autrement dit, les forces spéciales (*spetsnaz*), les forces aéroportées et les forces d'assaut aérien, ainsi que l'infanterie de marine] (Bowen, 2020). Il est clair aussi que le SAP-2027 est destiné à consolider les acquis relativement nombreux du SAP-2020.

36. Avant l'apparition de la pandémie de Covid-19, les spécialistes s'accordaient à penser qu'à moins d'une récession la Russie atteindrait vraisemblablement les objectifs des SAP (Connolly et al., 2018). Vers la fin de l'année 2019, les autorités russes étaient confiantes dans la viabilité économique du SAP-2027 et, le 24 décembre, le ministre de la défense, Sergueï Choïgou, annonçait que la stratégie de modernisation donnait les résultats escomptés : la part des équipements nouveaux ou modernisés s'élèverait à 68,2 % et celle des forces nucléaires, à 76 % (McDermott, 2020).

37. Mais en 2020, la réalité est apparue bien différente. Les lourdes conséquences économiques de la pandémie ont obligé les Russes à procéder à des coupes du SAP-2027. En septembre 2020, le ministère des finances a préconisé une réduction de 5 % des dépenses de défense entre 2021 et 2023 : le budget du SAP-2027 serait amputé de quelque 2,87 milliards de dollars (soit 225 milliards de roubles)¹², ce qui permettrait de réduire ainsi les dépenses totales de défense d'environ 2%. (Tétrault-Farber et Darya, 2020)¹³. Le montant total des coupes dans les dépenses de défense pourrait aller jusqu'à 4,12 milliards de dollars, soit 323 milliards de roubles¹⁴ (McGerty, 2020).

38. La décision de diminuer les dépenses militaires intervient à un moment où le pays est confronté à une véritable crise économique. La pandémie a de profondes répercussions sur l'économie russe et le PIB réel devrait perdre 4,1 % (Groupe de la Banque mondiale, 2020). De surcroît, les faibles prix pétroliers (en avril, le baril est tombé à 20 dollars) sont venus grever un peu plus le budget intérieur, qui est en équilibre lorsque le baril se vend à 42,40 dollars, encore que M. Poutine ait déclaré qu'un prix supérieur à 46 dollars « serait préférable » (Paraskova, 2020a). Compte tenu des tendances actuelles du marché pétrolier, où le prix du baril semble se situer un peu au-dessus de 40 dollars (Paraskova, 2020b), la décision en question pourrait effectivement indiquer que le SAP-2027 est moins « abordable » qu'initialement prévu. Le Fonds de stabilisation, issu des recettes de vente d'hydrocarbures, devenu fonds de réserve de Russie et fonds de bien-être national de Russie, dont on estime qu'il disposait d'environ 150 milliards de dollars en mars 2020, sera vraisemblablement en mesure de combler une partie du déficit à court terme, en fonction de la façon dont les autorités l'utiliseront (à supposer qu'elles décident de le faire) pendant la durée de la crise économique (Paraskova, 2020a).

A. FORCES NAVALES ET DÉFENSE CÔTIÈRE

39. Comme indiqué ci-dessus, la Marine russe a largement profité du SAP-2020, puisqu'elle s'est vu allouer quelque 165 milliards de dollars, soit 5 billions de roubles¹⁵ échelonnés sur la durée du programme, soit encore aux alentours de 26 % du budget total du SAP-2020. Cet argent a servi à acquérir, notamment, de plus de 50 bâtiments de combat de surface et plus de 20 sous-marins modernes (parmi lesquels des sous-marins à propulsion nucléaire capables de tirer des missiles balistiques et destinés aux forces nucléaires stratégiques) (Connolly et Boulègue, 2018). Vu l'importance stratégique de la défense côtière, le SAP-2020 a privilégié la construction de nouvelles classes de bâtiments de combat de surface de petite taille et fortement armés, en particulier des frégates, des corvettes et des petits bâtiments capables de lancer des missiles (Cooper, 2018). Moins

¹² 225 milliards de roubles équivalent à 2,872 milliards de dollars au taux de change de 2020 (1 rouble = 0,0127546 dollar).

¹³ La même proposition prévoit des réductions de dépenses de 10 % pour les autres secteurs, à l'exception du système judiciaire, du service de la dette publique et des salaires des fonctionnaires (Tétrault-Farber et Darya, 2020).

¹⁴ 323 milliards de roubles équivalent à 4,124 milliards de dollars au taux de change de 2020 (1 rouble = 0,0127546 dollar).

¹⁵ 5 billions de roubles équivalent à 165 milliards de dollars au taux de change de 2010.

coûteux que des destroyers et des croiseurs équipés de missiles à guidage de précision, ces navires sont toutefois plus performants du fait qu'ils peuvent emporter les nouveaux missiles de croisière antinavires et d'attaque terrestre (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019). Malgré les retards de construction, la part des bâtiments de surface modernes est passée de 41 % en 2013 à 54 % en 2017 (Connolly et Boulègue, 2018).

40. Le rééquipement des unités de défense côtière au moyen de nouveaux systèmes de missiles a donné d'excellents résultats. Treize divisions équipées de systèmes de défense antimissile Bal et Bastion (portées respectives de 130 et de 500 km) ont été mises en place. Fin 2017, la part représentée par ces armes modernes dans les unités en question s'établissait, dit-on, à 96 % contre 53 % seulement pour la marine dans son ensemble (Cooper, 2018). La poursuite de la modernisation des systèmes de missiles de la défense côtière est inscrite dans le SAP-2027 (Connolly et Boulègue, 2018).

41. Le SAP-2020 prévoyait l'acquisition de sept sous-marins de la classe *Iassen* ; l'opération a connu des retards et, fin 2017, un seul bâtiment était en service, tandis que les six autres se trouvaient à des stades divers de leur construction en raison de dépassements de coûts fortuits. Une fois opérationnels, ces sous-marins à propulsion nucléaire représenteront une capacité supplémentaire de taille pour ce qui est des missiles de croisière à longue portée. L'acquisition de huit sous-marins de classe *Lada* à propulsion diesel-électrique a quant à elle subi des retards en raison des difficultés rencontrées pour développer un moteur électrique anaérobie silencieux (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019).

42. Le SAP-2020 prévoyait la mise en chantier d'un important projet, à savoir la réalisation d'un missile de croisière hypersonique à lanceur naval, le *Zircon*. Ce missile peut être déployé sur des plates-formes de surface et sous-marines, ainsi que sur le système mobile de défense côtière *Bastion-P*, et il est conçu pour atteindre des objectifs terrestres et navals situés à une distance pouvant aller jusqu'à 1 000 km. Le premier essai effectué avec succès aurait eu lieu le 6 octobre 2020 : un *Zircon* tiré de la frégate *Amiral Gorchkov*, qui croisait en mer du Nord, a touché un objectif naval à 450 km de là à une vitesse maximale supérieure à Mach 8 (Stashwick, 2020). Une fois opérationnel, il pourrait, selon les spécialistes, influencer profondément sur la conduite de la guerre navale (Baev, 2019).

43. La modernisation des gros bâtiments combattants de surface a pris du retard, ce qui a eu pour résultat, compte tenu de la cadence de retrait des navires, une contraction globale de la flotte russe de surface. Le travail de conception d'une nouvelle classe de destroyers, baptisée *Lider*, a été effectué, mais il reste à déterminer quand leur construction sera lancée. Ce bâtiment furtif à propulsion nucléaire sera équipé de systèmes de missiles antiaériens à longue portée S-500 *Kalibr* et *Onyx* (Boulègue, 2019). L'*Amiral Kouznetsov*¹⁶, unique porte-avion russe, connaîtra des campagnes de réparations et de modernisations jusqu'en 2022 au moins, tandis que le reste des navires composant la flotte feront probablement l'objet de mises à niveau dans le cadre du SAP-2027. Alors même que Moscou avait souhaité la mise en chantier de nouveaux porte-aéronefs lourds en 2017, les spécialistes jugent peu probable que de tels bâtiments soient construits durant la période d'exécution du SAP-2027 (Connolly et Boulègue, 2018).

44. En résumé, il ne faut pas compter sur une rénovation à grande échelle de la Marine russe d'ici à 2027, notamment parce que, durant l'exécution du SAP-2020, les chantiers navals russes ont affiché des résultats nuancés : seuls les sous-marins de la Flotte de la mer Noire ont bénéficié d'une modernisation substantielle, avec la réception de six unités améliorées de la classe *Kilo*. Le secteur de la construction navale russe a eu beaucoup de mal à livrer des navires de qualité dans le respect des délais, du budget et des quantités commandées. Plus spécifiquement, il semble capable de fournir

¹⁶ Les travaux de refonte du porte-aéronefs *Amiral Kouznetsov* ont commencé en 2017, au retour d'opérations au large de la côte syrienne. Ces travaux ont été compliqués par deux incidents : en 2018, une grue s'est renversée sur le pont et, le 12 décembre 2019, le feu s'est déclaré à bord.

des versions perfectionnées de modèles datant de l'ère soviétique, mais il peine à réaliser des modèles plus récents (Connolly, 2017). Les restrictions dont il souffre ont été aggravées par les sanctions imposées par les États-Unis et l'Europe en matière d'exportations de matériels militaires et, singulièrement, de technologies à double application, d'une part, et par les coupes pratiquées dans le budget de la défense, d'autre part. Selon le SAP-2027, la part de ce budget allouée aux forces navales devrait être inférieure à celle du SAP-2020 (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019). Conséquence de ces contraintes de financement, le SAP-2027 fait l'impasse sur la construction de grandes unités de surface telles que les destroyers ou les bâtiments d'assaut amphibies pour se concentrer sur la modernisation de navires hérités de l'URSS ou l'acquisition de navires de plus petite taille et plus facilement adaptables comme des frégates ou des corvettes (Connolly et Boulègue, 2018).

B. FORCES AÉROSPATIALES ET DÉFENSE AÉRIENNE

45. Environ 25 % de l'enveloppe financière du SAP-2020 étaient réservés aux forces aérospatiales, ce qui, à l'époque (2010), équivalait à 155 milliards de dollars, soit 4,7 billions de roubles ; la valeur réelle de ce montant a toutefois diminué considérablement à la suite d'une forte dévaluation du rouble, dévaluation elle-même due au double choc qu'ont représenté, en 2014, l'effondrement des tarifs pétroliers et l'imposition par la communauté internationale de sanctions en représailles à l'annexion de la Crimée et à l'intervention militaire en Ukraine¹⁷. Fin 2017, le ministère de la Défense faisait savoir que les matériels modernes – aéronefs à voilure fixe et hélicoptères – représentaient 55 %, et 76 % de la flotte respectivement (Connolly et Boulègue, 2018)¹⁸. Depuis 2014, la Russie a acquis plus de 1 000 aéronefs, tant à voilure fixe qu'à voilure tournante (Lindley-French, 2019). La flotte actuelle d'avions de combats devrait être remplacée par une combinaison d'appareils modernisés et de prochaine génération. L'arrivée d'aéronefs de conception nouvelle a pris du retard, mais la modernisation des systèmes hérités de l'ère soviétique à l'aide de munitions, de capteurs et de réacteurs améliorés a entraîné un allongement de la durée de vie et un renforcement des capacités de plusieurs modèles d'aéronefs ; c'est le cas, notamment, pour le Su-27 soviétique modernisé (*Flanker*)¹⁹.

46. Le développement du chasseur furtif air-air Su-57 (*Felon*) est censé répondre à la volonté de la Russie de contrer les capacités de pointe de l'avion d'attaque interarmées F-35. Malgré les retards subis en cours de développement, ce chasseur a été déployé en Syrie début 2018, pour deux journées d'essai en conditions de combat. On notera que, même s'il entre dans la catégorie des avions à réaction de cinquième génération, le Su-57 actuel a conservé le même réacteur que le Su-35S. Les essais du réacteur censé renforcer sa furtivité viennent à peine de débuter. En effet, le processus a connu des retards à la suite de difficultés rencontrées dans le développement des technologies associées et une mise en service ne sera probablement pas envisageable avant 2025 au moins (Cooper, 2018 ; Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019). Dans l'ensemble, les analystes jugent peu probable que la Russie puisse mettre en service un nombre significatif de Su-57 dans le courant du SAP-2027, compte tenu des retards survenus aux stades de la conception et de la production (Bowen, 2020).

47. Les forces aérospatiales se sont également équipées d'armes supplémentaires à lanceur aérien, en privilégiant notamment les missiles air-air, les munitions air-sol à guidage de précision

¹⁷ 4,7 billions de roubles équivalent à 155 milliards de dollars au taux de change de 2010.

¹⁸ Contre, respectivement, 23 % et 39 % en 2013.

¹⁹ Par exemple, les chasseurs Su-30SM (*Flanker-C*), Su-30M2 et Su-35S (*Flanker-E*). D'après le commandement des forces aérospatiales, 100 Su-30SM et 68 Su-35S avaient été livrés début 2018 (Barrie, 2018). Depuis 2012, plus de 70 modèles Su-34 (*Fullback*) sont venus remplacer des Su-24 et Su-24M (*Fencer*) vieillissants, dont certains exemplaires commencent également à faire l'objet de mises à hauteur basées sur le Su-24M2 (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019). La Russie s'est également procuré un nombre appréciable d'hélicoptères, de conception non récente toutefois, en particulier des appareils de combat Ka-52 (*Hokum*) et Mi-28N (*Havoc*) de conception soviétique, et plusieurs variantes du Mi-8 (*Hip*). Le développement de l'hélicoptère de transport Ka-52 *Katran* a commencé (Cooper, 2018).

(PGM) et les missiles air-air, ainsi que les missiles de croisière de longue portée (Barrie, 2018). Des travaux ont par ailleurs porté sur le développement du *Kinjal*, un missile balistique manœuvrable à lanceur aérien. Testé initialement avec un MiG-31 (*Foxhound*) en 2018, ce missile devrait également pouvoir équiper le bombardier de moyenne portée Su-34 et le bombardier stratégique de longue portée Tu-22M3 intégré aux forces nucléaires stratégiques.

48. Dix-huit pour cent environ de l'enveloppe du SAP-2020 étaient réservés à la défense aérienne et spatiale, et plus précisément au développement et à l'achat d'un nombre important de missiles sol-air (SAM) avancés et d'engins spatiaux et de systèmes de lancement (Connolly et Boulègue, 2018; Lindley-French, 2019). Fin 2017, la part des armements modernes au sein de l'arsenal des forces de défense aérienne atteignait 68 % (Cooper, 2018).

49. Le Programme prévoyait aussi de reconstituer le système russe de détection lointaine par l'achat, pour 2020, de plus de dix radars *Voronej*. Huit de ces radars étaient déjà en service en 2017 (Cooper, 2018). Le gouvernement russe a indiqué que le système serait opérationnel en Crimée d'ici à la fin de 2020 (Jones, 2019). L'évolution la plus significative en matière de défense aérienne aura toutefois été la constitution rapide de divisions équipées du système avancé de missiles S-400 *Triumpf*, dont le nombre est passé de quatre seulement en 2011 à 36 à la fin 2017 (Cooper, 2018; Lindley-French, 2019)²⁰. Le système de missile S-500 *Prometeï* de la génération suivante aurait dû être déployé à partir de 2015, mais le programme a subi des retards. Le 23 août 2020, à l'occasion du Forum militaire et technique international « Armée-2020 » le vice-Premier ministre russe, Iouri Borissov, a annoncé à la presse que les essais du *Prometeï* avaient commencé et que le missile serait déployé d'ici à 2021 (Batyaev, 2020). Un autre système de défense antimissile, à savoir le *Vityaz S-350* de moyenne portée, aurait dû entrer en service en 2015 et équiper 38 divisions à l'horizon 2020, mais là également le calendrier n'a pu être respecté. Entre 2012 et 2017, 19 divisions dotées du système de défense aérienne de courte portée *Pantsir-S1* (SA-22 *Greyhound*) ont également été constituées (Cooper, 2018).

50. Le SAP-2020 prévoyait de moderniser les systèmes russes basés dans l'espace en procédant au lancement en orbite de 55 satellites militaires entre 2012 et 2017. La Russie a également développé de nouveaux satellites militaires, comme le système de reconnaissance *Repeï* et le « satellite inspecteur » *Kosmos-2519* qui, aux dires des analystes, pourrait constituer dans le futur le point d'un départ d'un système antisatellite (Hendrickx, 2017). Les lanceurs hérités de l'ère soviétique s'avérant de moins en moins fiables, le développement de la nouvelle famille de lanceurs spatiaux *Angara* figurait également au premier rang des priorités (Cooper, 2018). Plusieurs échecs au lancement sont toutefois venus compromettre un projet qui visait la mise sur pied d'un regroupement utile de satellites militaires (Baev, 2019).

51. Dans le cadre du SAP-2027, la part du budget des acquisitions allouée aux forces aérospatiales devrait être pratiquement inchangée. Une bonne partie des chasseurs hérités de l'ère soviétique ayant été remplacée avec l'exécution du SAP-2020, il est probable que le SAP-2027 tâchera essentiellement de combler certains manques en matière d'acquisitions. Par exemple, le SAP-2020 n'avait pas prévu la livraison d'un nombre suffisant d'appareils de transport militaire et d'avions ravitailleurs, notamment au profit des troupes d'assaut aéroportées (VDV) (Connolly et Boulègue, 2018). Comme il est indiqué ci-dessus, la Russie ne peut compter sur des transporteurs militaires en raison de la rupture de ses relations avec l'Ukraine et une transition vers la production nationale d'appareils de transport est en cours. Selon les observateurs, d'ici à ce que cette production nationale de transporteurs militaires lourds soit en place, il se pourrait que le pays ait du mal à soutenir des opérations militaires plus loin que dans son voisinage immédiat (Connolly et Boulègue, 2018).

C. FORCES TERRESTRES

²⁰ La Russie a également déployé, à la même date, plus de 700 lanceurs pour son système SAM de longue portée S-300 (SA-10 *Grumble*) (Crane, Oliker and Nichiporuk, 2019).

52. Les forces terrestres ont reçu une part relativement mince – aux alentours de 14 % – du budget du SAP-2020, soit 88 milliards de dollars, soit encore 2,6 billions de roubles²¹ (Connolly et Boulègue, 2018), chiffres qu'il faut considérer en ayant à l'esprit la forte dévaluation du rouble après 2014. Comme l'accent était mis sur la modernisation des systèmes blindés et d'artillerie (Lindley-French, 2019), il était prévu que le Programme finance la livraison de quelque 2 300 chars de combat (MBT), 17 000 véhicules blindés et 2 000 systèmes d'artillerie. D'après M. Choïgou, la part des équipements modernes dans les forces terrestres russes est passée de 15 à 45 % environ entre 2012 et 2017 (Cooper, 2018).

53. La part octroyée aux véhicules blindés est passée de 20 % (2013) à 56 % (2017) (Connolly et Boulègue, 2018)²². Durant la période couverte par le SAP-2020, les efforts avaient porté essentiellement sur la mise au point et l'acquisition d'une nouvelle génération de véhicules blindés comprenant le char de combat T-14 *Armata* et le *Kourganets-25*, un véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI) et de transport de troupes. Ces programmes ont cependant subi des retards, et les livraisons régulières des deux systèmes n'ont toujours pas commencé. Le premier prototype du T-14 *Armata* est apparu en 2015 ; il avait été présenté à l'époque comme le char russe de l'avenir. Cependant, les retards à répétition, les dépassements de coûts et les problèmes de financement dus à la pandémie de coronavirus ont désormais repoussé la date de livraison au-delà de 2021 (McDermott, 2020).

54. Les forces terrestres ont acquis de nouveaux lance-roquettes multitubes (MLRS), principalement des systèmes *Tornado-G* et *Tornado-S*. Les améliorations apportées à l'électronique, notamment aux systèmes de communication et de conduite de tir, ainsi que le recours plus fréquent à des drones afin d'améliorer le renseignement du champ de bataille sont par ailleurs venus changer la physionomie des régiments d'artillerie (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019; Lindley-French, 2019).

55. L'arrivée du système opérationnel de missiles *Iskander-M*, qui a permis d'accroître à 500 km la portée opérationnelle des brigades de missiles russes, a marqué une véritable avancée. Le chiffre de dix divisions, objectif fixé au départ pour 2020, avait déjà été atteint fin 2017, et une division supplémentaire a été stationnée à Kaliningrad début 2018 (Cooper, 2018).

56. Une part plus élevée du budget des acquisitions du SAP-2027 devrait aller aux forces terrestres, et ce essentiellement au détriment des forces navales. Les forces terrestres et les VDV pourraient obtenir plus de 22 % dudit budget, contre 14 % dans le cadre du SAP-2020 (Connolly et Boulègue, 2018), ce qui correspond approximativement à 73 milliards de dollars, soit 4,25 billions de roubles²³ au taux de change de 2017. Cette augmentation se doit sans doute aux failles capacitaires mises en lumière lors des opérations de combat en Ukraine et en Syrie (Connolly et Boulègue, 2018). Entre autres choses, les observateurs ont montré que les insuffisances dans le domaine du transport militaire avaient de sérieuses répercussions sur l'aptitude des forces terrestres russes à mener une campagne expéditionnaire. Ainsi, il semblerait qu'en Syrie elles n'aient pu mener des opérations prolongées qu'avec l'aide du gouvernement syrien, lequel leur a prêté des véhicules de transport et leur a donné accès à des installations navales de première importance qui sont venues s'ajouter à la base russe de Tartous (Connable et al., 2020).

57. Dans le cadre du SAP-2027, les forces terrestres seront vraisemblablement équipées de systèmes d'artillerie modernisés, dont l'*Ouragan-M1* et le MLRS *Tornado*. Entretemps, l'acquisition de chars de combat se focalisera sur l'amélioration de modèles existants, plutôt que sur l'acquisition de plates-formes de la génération suivante. Pour ce qui est des véhicules blindés, les forces terrestres continueront probablement à utiliser un assortiment de modèles datant de l'ère soviétique et de

²¹ 2,6 billions de roubles équivalent à 88 milliards de dollars au taux de change de l'époque, en 2010.

²² D'après M. Choïgou, la Russie a fait l'acquisition, entre 2012 et 2017, de 3 237 nouveaux véhicules blindés et chars modernisés (essentiellement des versions modernes des T-90, T-80 et T-72) (Cooper, 2018).

²³ 4,25 billions de roubles équivalent à 73 milliards de dollars au taux de change de 2017.

quelques systèmes nouveaux tels que les VBCI *Kourganets*. Les modèles soviétiques ont été conservés car ils sont souvent meilleur marché et plus faciles à produire et à entretenir (Connolly et Boulègue, 2018).

D. FORCES NUCLÉAIRES STRATÉGIQUES

58. Environ 5 % de l'enveloppe du SAP-2020 avaient été alloués aux forces de missiles stratégiques en vue de l'acquisition de quelque 300 missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) et de missiles balistiques à lanceur sous-marin (SLBM) (Connolly et Boulègue, 2018). La Russie continue, pour son arsenal nucléaire stratégique, d'accorder la priorité aux ICBM terrestres au détriment des piliers aérien et naval de la triade nucléaire (Crane, Oliker et Nichiporuk, 2019). Le renouvellement des ICBM détenus par la Russie dans le cadre du SAP-2020 a bien progressé. La principale innovation dans ce contexte a été le *Yars* RS-24, un ICBM thermonucléaire et MIRV très probablement développé à partir du *Topol-M*. Susceptible d'être déployé en silo ou en version transportable, ce missile est destiné à remplacer l'UR-100N. Autre avancée significative : le développement de l'ICBM RS-28 (SS-X-30 *Sarmat*), un missile thermonucléaire et MIRV qui doit remplacer le R-36M (SS-18 *Satan*).

59. La Russie a travaillé à la mise au point du *Bargouzine*, un nouvel ICBM ferroviaire qui viendra remplacer les anciens *Molodets* (SS-24 *Scalpel*) retirés du service en 2005 conformément au Traité START II. Ce projet a toutefois été mis à l'arrêt fin 2017, probablement pour divers motifs financiers et parce que le système avait finalement été jugé non essentiel à la sécurité nationale de la Russie (Cooper, 2018). Le projet relatif au RS-26 *Rubej* (SS-X-31), qui devait emporter le planeur hypersonique *Avangard*, aurait lui aussi été suspendu en 2018 (Crane, Oliker et Nichiporuk, 2019).

60. Le SAP-2020 prévoyait en outre des investissements dans de nouveaux systèmes de missiles hypersoniques, comme le planeur hypersonique *Avangard* pouvant être lancé depuis l'UR-100N et le RS-28.

61. Pour ce qui concerne la composante navale, une des priorités fixées dans le SAP-2020 était le renouvellement de la flotte russe de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins balistiques (SSBN) (Cooper, 2018). Ce nouvel investissement est destiné à aider la Marine russe à effectuer la transition depuis une force essentiellement constituée d'anciens sous-marins *Kalmar* (classe *Delta III*) et *Delfin* (classe *Delta IV*), vers les SSBN de la classe *Boreï*, plus modernes. Il existe actuellement deux modèles de *Boreï* : le modèle original, dont la construction a commencé en 1996 et dont le premier exemplaire a effectué des essais en mer en 2009. Trois *Boreï* originaux sont actuellement en service. Un sous-marin nucléaire de quatrième génération, plus silencieux, emporte 16 nouveaux SLBM du type RSM-56 *Boulava* (SS-N-32), lesquels possèdent jusqu'à six charges, sont plus précis et sont dotés d'un plus grand nombre de dispositifs de protection contre les systèmes anti-missiles balistiques. Le SAP-2020 prévoyait le financement d'un successeur, le *Boreï-A*, équipé d'un mécanisme de propulsion plus silencieux, plus manœuvrable, d'une plus grande capacité opérationnelle en profondeur et pourvu de systèmes de contrôle du tir perfectionnés. Des fonds suffisants ont été alloués à la fabrication de sept *Boreï-A*, lesquels se trouvent à des stades divers de leur construction ; les travaux connaissent des retards dus à des problèmes de conception touchant plus spécialement les missiles *Boulava* (Crane, Oliker et Nichiporuk, 2019 ; *Navy Recognition*, 2020).

62. En ce qui concerne les bombardiers stratégiques, le SAP-2020 a privilégié la mise à niveau et la poursuite de la construction des modèles actuels d'aéronefs à long ou moyen rayon d'action équipant les forces stratégiques. Il n'avait pas prévu le financement de nouveaux modèles. L'essentiel de la force est constitué de Tu-95 (*Bear*), auxquels viennent s'ajouter, accessoirement, des bombardiers stratégiques Tu-160 (*Blackjack*) plus modernes et des bombardiers à moyen rayon d'action Tu-22M3 (*Backfire*). Tous ces aéronefs ont connu, ou sont en train de faire l'objet, de modernisations (nouveaux radars, avionique plus avancée et améliorations diverses au niveau de la cellule). Par ailleurs, il a été décidé en 2015 de poursuivre la production du Tu-160 sous une forme modernisée – le Tu-160M2. Tous les bombardiers des forces stratégiques sont en mesure d'emporter

des munitions modernes, comme les missiles de croisière subsoniques Kh-555 et Kh-101/102 (Cooper, 2018 ; Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019). Le développement d'un bombardier furtif à long rayon d'action de nouvelle génération, à savoir le PAK DA²⁴ qui doit remplacer le Tu-95, a également débuté dans le cadre du SAP-2020 et se poursuit à l'heure qu'il est (Cooper, 2018). Des problèmes de conception et de production retardent la mise en service des nouveaux bombardiers (Bowen, 2020).

E. LES NOUVELLES « ARMES INVINCIBLES » DE LA RUSSIE

63. Comme indiqué dans plusieurs rapports récents de la commission, M. Poutine n'en finit pas de vanter la décision de Moscou d'avancer sur la voie de nouveaux missiles « invincibles » qui pourraient mettre en échec n'importe quel système de défense antimissile (Baev, 2019). Si la Russie s'intéresse de si près à ces systèmes, c'est parce qu'ils offrent une réponse à une préoccupation déjà ancienne, à savoir la prolifération de systèmes modernes de défense antimissiles dont elle craint qu'ils compromettent l'efficacité de ses moyens de dissuasion stratégique. Ces armes comprennent un système à propulsion et armement nucléaires d'une portée mondiale, un missile de croisière hypersonique intercontinental, un missile balistique à lanceur aérien et un drone sous-marin à propulsion et tête nucléaires.

64. Le missile *Avangard* est un planeur supersonique manœuvrable dont la vitesse peut atteindre Mach 20. Comme indiqué auparavant, il fait essentiellement office de tête nucléaire pour le SS-19 Stiletto, mais il peut également équiper le nouvel ICBM Sarmat (Baev, 2019). Le *Kinjal* est un missile balistique à lanceur aérien manœuvrable à des vitesses pouvant atteindre Mach 10 (Baev, 2019). Les deux autres projets de missiles – un missile de croisière à lanceur naval ou terrestre et le drone sous-marin *Poséidon* – s'appuient sur une conception intégrant un réacteur nucléaire qui confère à ces systèmes une portée quasi illimitée. Selon les informations disponibles, le *Poséidon* emporte une tête nucléaire de 10 mégatonnes, pouvant, en cas d'explosion en profondeur, déclencher un tsunami (Baev, 2019). Le système de missile *Zircon*, dont il est question plus haut, a été mentionné par le président Poutine dans une allocution prononcée en février 2019. Capable d'atteindre en vol une vitesse proche de Mach 9, le *Zircon*, dont la portée dépasse 1 000 km, pourra frapper des cibles terrestres et navales (Cooper, 2019).

65. Le SAP finance également toute une série d'armes nouvelles. Plusieurs projets relatifs à des armes antisatellites progresseraient favorablement, mais la Russie, tenue par ses obligations en tant que signataire du Traité de 1967 sur l'espace extra-atmosphérique interdisant la militarisation de l'espace, se garde de communiquer largement sur le sujet (Cooper, 2019). Une de ces armes, le *Peresvet*, est un laser nucléaire basé à terre à même de détruire des drones, des aéronefs et même des satellites évoluant sur orbite basse. Le Programme d'armement national financerait également le *Noudol* (PL-19), un système mobile de défense aérospatiale (Cooper, 2019).

66. Une autre variante de la nouvelle suite de missiles, le *Bourevestnik* – un missile de croisière à moteur nucléaire de très longue portée (code OTAN SSC-X-9 *Skyfall*) – aurait été impliquée dans un accident dont il a été assez largement question l'été dernier (Krzyzaniak, 2019). Le 8 août 2019, à quelques encablures seulement du polygone d'essais de missiles de Nenoksa, un essai portant sur ce missile a échoué, provoquant une forte explosion dans laquelle plusieurs personnes, parmi lesquelles des chercheurs russes réputés spécialisés dans le nucléaire, ont trouvé la mort. La contamination radioactive qui en a résulté s'est étendue sur une vaste zone tout autour du site expérimental situé dans la région de la mer Blanche, frappant notamment la ville de Severodvinsk (Sanger, 2019). Cet accident a ravivé l'inquiétude qu'éprouvent de nombreux observateurs face à la volonté de Moscou d'accélérer ses nouveaux programmes d'armements afin de pouvoir rivaliser avec les États-Unis et, jusqu'à un certain point, avec la Chine dans l'environnement sécuritaire international actuel.

²⁴ PAK DA, pour « *Perspektivni Aviatsionni Kompleks Dalnei Aviatsii* », ou « futur bombardier stratégique russe à long rayon d'action »

F. SYSTÈMES DE GUERRE ÉLECTRONIQUE

67. Comme indiqué plus haut, les deux grands principes régissant la modernisation des forces armées russes sont : l'identification d'une capacité militaire étrangère (le plus souvent américaine ou occidentale) d'en reproduire les avantages et d'insérer ceux-ci dans le concept militaire russe ; et la conception de voies et de moyens asymétriques pour contrer les capacités militaires des adversaires avec lesquels ces forces ne peuvent rivaliser. L'une des illustrations les plus éloquentes de ce fait est que les Russes considèrent la guerre électronique (EW)²⁵ comme un moyen de neutraliser la supériorité alliée dans le secteur des technologies de pointe C4ISR²⁶, lesquelles confèrent une mobilité et une puissance de feu individuelles plus efficaces et une meilleure interopérabilité collective de leurs plates-formes d'armement plus avancées. Au cours des premières années de l'après-guerre froide, la Russie a pris conscience de la nette supériorité des Alliés dans le domaine de la guerre électronique, certes, mais aussi de leur dépendance croissante vis-à-vis du spectre électromagnétique (SEM) pour le commandement et le contrôle de leurs forces armées (IISS, 2020).

68. Les piètres résultats fournis par ses systèmes durant la guerre qui l'a opposée à la Géorgie en 2008 ont conforté la Russie dans l'idée qu'elle était à la traîne en matière de guerre électronique. Pendant cette guerre, son aviation n'est pas parvenue à brouiller les systèmes de défense aérienne géorgiens, ce qui lui a coûté deux appareils ; par ailleurs, les dispositifs de gestion de son espace aérien n'ont pu identifier correctement leurs cibles, de sorte que quatre autres de ses appareils ont été abattus par des « tirs amis » (Kofman, 2018b). Pour combler cette insuffisance manifeste sur le terrain de la guerre électronique, les Russes avaient redoublé d'efforts pour améliorer leurs systèmes de C4ISR (commandement, contrôle, communications, informatique, renseignement, surveillance et reconnaissance) et avaient inscrit au nombre des objectifs du SAP-2020 la modernisation de 70 % de ces systèmes pour 2020 (McDermott, 2017). L'accent mis par le programme sur l'acquisition de matériel de guerre électronique de pointe devait aussi permettre d'empêcher tout rival d'utiliser le SEM *via* une attaque électronique : si les Alliés ne se montraient pas à la hauteur dans le secteur de l'élaboration de matériel de guerre électronique, la dépendance de leurs forces armées vis-à-vis du SEM se transformerait en potentiel défaut de la cuirasse (IISS, 2020). Il va également de soi qu'en augmentant la dépendance de ses forces au SEM, l'accent mis par la Russie sur l'exploitation de celui-ci dans ses efforts de modernisation militaire peut également permettre à ses adversaires potentiels de la cibler, grâce à leurs propres systèmes de guerre électronique.

²⁵ L'OTAN définit la guerre électronique comme « une action militaire qui exploite, tant activement que passivement, l'énergie électromagnétique pour fournir une vue d'ensemble de la situation et créer des effets offensifs et défensifs » (von Spreckelsen, 2018). Le recours à la guerre électronique a pour but d'empêcher un adversaire de contrôler ou d'utiliser à son avantage le spectre électromagnétique (SEM) et, parallèlement, d'assurer à vos propres forces armées (ou à celles de vos alliés) un accès sans entrave au SEM. Les forces armées modernes dépendent de plus en plus de leur accès au SEM pour bénéficier d'une vue d'ensemble de la situation à tous les niveaux : stratégique, opérationnel et tactique) ; elles dépendent aussi du SEM pour presque toutes les formes de communication et de navigation. Les émissions de radiofréquences peuvent être utilisées par des radars terrestres, aériens, maritimes et spatiaux pour repérer et suivre des objectifs. Elles peuvent également acheminer des communications en phonie, des données et des images, ce qui contribue à renseigner sur la situation d'ensemble et les fonctions de commandement et de contrôle des forces. Les radiofréquences émanant d'un satellite fournissent les signaux de navigation par satellite utilisés par les forces armées et les sociétés pour les besoins essentiels des temps modernes tels que la synchronisation et la navigation (IISS, 2020). La guerre électronique peut être utilisée pour atteindre trois grands objectifs dans le contexte d'opérations militaires : attaque, protection et soutien. Le brouillage est l'un des principaux moyens d'attaque, car il peut perturber les émissions de signaux. La protection des systèmes passe par un durcissement des capteurs et par le contrôle des émissions électroniques, ce qui complique la localisation d'objectifs par l'ennemi. Enfin, le soutien en matière de guerre électronique renvoie aux moyens d'interception, d'identification et de localisation de sources électromagnétiques pour attaquer celles-ci ou, au contraire, protéger ses propres systèmes contre une attaque.

²⁶ Commandement, contrôle, communications, informatique, renseignement, surveillance et reconnaissance

69. Selon les spécialistes, les efforts consacrés par la Russie à l'amélioration de ses moyens de guerre électronique ont porté leurs fruits (McDermott, 2017 ; Radin et al., 2019 ; von Spreckelsen, 2018). Ces systèmes modernes ont joué un rôle critique dans les opérations des forces russes tant en Ukraine qu'en Syrie : en Ukraine, ces moyens ont été utilisés à des fins essentiellement offensives ; au contraire, en Syrie, ils ont été affectés à la protection des troupes. L'exemple le plus frappant a été le brouillage des communications radioélectriques des forces ukrainiennes en Crimée pendant que les forces russes se préparaient à occuper et à annexer la péninsule (IISS, 2020).

70. Les spécialistes distinguent dans l'arsenal de guerre électronique dont la Russie dispose désormais quelques systèmes particulièrement dignes d'intérêt. Ainsi, le *Moskva-1* est au cœur des systèmes de défense aérienne russes ; doté d'une portée de 400 km, il est équipé de fonctions de suppression de signaux, de brouillage et de collecte de données du renseignement en temps réel. Le *Borissoglebsk-2*, lui, est capable de brouiller les télécommunications mobiles satellitaires et les dispositifs de radionavigation. Quant au *Krachoukha-2*, il peut non seulement brouiller les radars ennemis, mais créer, après brouillage, une fausse cible qui détournera un aéronef de son objectif initial et qui protégera donc celui-ci (McDermott, 2017 ; IISS, 2020). Les dispositifs de guerre électronique russes se retrouvent aussi derrière de vastes opérations de leurrage de systèmes de positionnement par satellites (GNSS) ; la trace des dispositifs en cause remonte souvent jusqu'en Ukraine ou en Syrie. On rapporte que ces opérations de leurrage sont telles qu'elles menacent aussi la sécurité civile et maritime (C4ADS, 2019). Un récent rapport du *Center for Advanced Defense Studies* (C4ADS) recense pour la période 2016-2019 quelque 10 000 actes de leurrage touchant plus de 1 300 systèmes de navigation maritime (C4ADS, 2019).

V. RÉFORMES STRUCTURELLES ET ORGANISATIONNELLES

71. En complément du SAP-2020, la Russie a décrété une série de réformes destinées à améliorer son état de préparation au combat, sa réactivité et la coordination de ses forces armées (Bezносиuk, 2016). Ces réformes visent notamment une simplification des organigrammes, le développement d'un commandement et d'un contrôle rapides et fiables par la mise en œuvre de technologies modernes d'information et de communication et l'intensification des entraînements, des exercices et des inspections imprévues (DeGhett, 2016 ; McDermott, 2019). Elles ont également privilégié une professionnalisation plus poussée des forces armées devant permettre à ces dernières de conserver leurs effectifs qualifiés (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019). Ces mesures ont débouché, globalement, sur des forces plus efficaces à même de se déployer rapidement et d'utiliser des matériels et des capacités de combat plus modernes dans le cadre d'opérations interarmes et interarmées, répondant ainsi aux besoins stratégiques en évolution de la Russie (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019).

A. POSTURE DES FORCES

72. Fin 2010, la Russie a remplacé le système de districts militaires hérité de l'ère soviétique par quatre districts militaires interarmées – Nord, Sud, Centre et Est. Fin 2014, elle instaurait également le Commandement stratégique interarmées Nord (OSK - *Obedinonnye Strategicheskoe Komandovanie*), qui couvre les régions autour de Mourmansk, d'Arkhangelsk ainsi que de nombreuses îles dans l'océan Arctique²⁷. Cette réorganisation des districts militaires avait pour principal objectif de fluidifier le commandement et le contrôle et de renforcer l'interopérabilité entre les

²⁷ En outre, la Fédération de Russie a déployé ses bases militaires en dehors du comté, y compris en Géorgie (y compris deux bases militaires russes comptant environ 10 000 militaires et 3 000 FSB au total, illégalement déployées dans les régions géorgiennes d'Abkhazie et de Tskhinvali, qui font partie du district militaire du sud de la Russie), en Ukraine, en Moldova, au Belarus, en Arménie et en Syrie. La structure des forces et les équipements offensifs que la Fédération de Russie maintient dans ses bases militaires illégales en Europe de l'Est constituent une menace directe pour la sécurité de la mer Noire et de toute la région euro-atlantique.

différents domaines d'opérations (Beznosiuk, 2016 ; Dick, 2019). Il était prévu, pour la fin 2019, de moderniser l'OSK de la Flotte du nord et de le transformer en district militaire couvrant la totalité du territoire arctique russe et la route maritime du Nord. Cette initiative s'inscrivait dans le droit fil de la réflexion stratégique russe, qui accorde une importance croissante à cette région, et du processus d'adaptation structurelle permanente devant répondre à l'évolution des circonstances géopolitiques (IISS, 2020).

73. S'agissant de l'ordre de bataille, la même tendance à la simplification structurelle a prévalu dans les domaines opérationnels, où l'on a utilisé un modèle reposant sur la conception, l'expérimentation et l'adaptation (IISS, 2020). En 2009, le lourd modèle soviétique des divisions qui, pour parcourir de longues distances, exigeaient une mobilisation considérable en temps et en ressources, a été démantelé au profit de brigades. De par leur petite taille, ces dernières sont plus agiles et plus réactives (Beznosiuk, 2016), avec pour résultat une mobilité améliorée, une conduite plus facile des opérations de petite échelle, et un allègement du soutien extérieur (Braun, 2012). Il avait été prévu au départ de classer les brigades en trois catégories (légères, moyennes et lourdes) mais cette idée, jugée après coup irréalisable, a finalement été abandonnée (IISS, 2017).

74. Après 2008, la posture des forces terrestres russes a poursuivi son adaptation à la lumière de l'évolution des intérêts stratégiques et de la perception de la guerre – actuelle et future. Compte tenu de son expérience de la guerre qui l'avait opposée à la Géorgie en 2008, la Russie a privilégié la mise sur pied d'une structure de forces à niveau de préparation élevé qui serait à même de mener des opérations dans l'étranger proche, contre un adversaire plus faible. Après 2014 toutefois, avec la possibilité d'une intervention internationale en Ukraine et donc, d'un face-à-face avec l'OTAN, la Russie s'est retrouvée aux prises avec un environnement géopolitique porteur d'un risque d'escalade.

75. Si les brigades avaient leur place dans le cadre d'opérations de réaction rapide typiques de confrontations armées de faible intensité, elles n'étaient pas en mesure de répondre aux exigences de combats prolongés, et encore moins d'opérations de guerre conventionnelle sur fond d'escalade nucléaire possible (Dick, 2019). Les divisions, capables de soutenir ce type d'opérations sur la durée, ont dès lors été rétablies. Alors que la structure des forces russes n'alignait plus que deux divisions en 2013, ce chiffre est repassé à trois divisions complètes en 2017, et continue d'augmenter à l'heure actuelle (Dick, 2019). À l'heure qu'il est, la Russie semble s'être donné pour objectif final d'établir un ordre de bataille reposant sur une combinaison de divisions et de brigades à même de s'acquitter de différentes missions (Dick, 2019).

76. La réforme structurelle des forces aériennes, qui devait réorganiser ces dernières autour de grandes bases aériennes accueillant des groupes aériens mixtes, s'est avérée plus problématique (IISS, 2017). Les moyens et les effectifs des régiments et escadrons de l'armée de l'air ont finalement été distribués entre 15 bases aériennes en 2012, dont la plus grande accueillait 150-200 appareils à voilure fixe et tournante (IISS, 2021). Les inspections impromptues et le réexamen des réformes entreprises ont toutefois montré que ces bases étaient inefficaces. Cette refonte a donc été abandonnée et l'ancienne structure divisions-régiments, rétablie (IISS, 2015).

77. En 2011, la Russie a créé les Forces de défense aérospatiales en remplacement des Forces spatiales russes, et réuni au sein d'un commandement unifié les systèmes de défense aérienne, de défense antimissile, de détection lointaine et de surveillance spatiale (IISS, 2012). En 2015, il a été décidé, afin d'améliorer l'efficacité et le soutien logistique, de fusionner les Forces de défense anti-spatiale et l'armée de l'air russes pour former les Forces aérospatiales russes que l'on connaît aujourd'hui (IISS, 2012).

78. Les autres armes ont subi peu de modifications structurelles, les réformes visant plutôt le renouvellement des matériels et des infrastructures (IISS, 2012 ; IISS, 2014).

79. La Russie a également cherché, dans le cadre des réformes présidant à sa réorganisation structurelle, à mettre sur pied un pool de forces de réaction rapide qui soit à même de répondre aux

exigences d'un environnement géopolitique imprévisible. Les premiers efforts en ce sens étaient censés répondre à la performance relativement médiocre des forces russes durant la guerre de 2008 contre la Géorgie. Par la suite, cette initiative a été dynamisée par la décision de Moscou d'intervenir en Ukraine et en Syrie. Les réformes à opérer dans ce contexte portaient sur deux axes, à savoir un relèvement significatif des troupes aéroportées et la mise sur pied de groupes tactiques régimentaires (BTG) mobilisables sur préavis de deux heures. La Russie s'est donnée pour objectif d'amener son effectif aéroporté à 60 000 hommes d'ici 2020, soit une augmentation de 60 % (Dick, 2019). En 2019, différentes sources ont indiqué que les forces terrestres avaient formé un noyau permanent de troupes prêtes au combat comprenant 136 BTG (contre 65 en 2016). Ce noyau intègre notamment des unités de forces aéroportées composées uniquement de militaires professionnels (IISS, 2020). Ces forces doivent permettre à la Russie de dominer son étranger proche en opposant une réaction rapide à l'instabilité ou aux conflits, et de maîtriser une escalade éventuelle face à des acteurs régionaux ou à l'intervention de forces extérieures (RAND, 2019). Elles constituent clairement une contre-mesure face aux capacités de forces de réaction rapide déployées par l'OTAN sur son flanc est.

80. D'autre part, la conception de la guerre moderne portée par la Russie met en exergue la nécessité d'investir lourdement dans des forces d'opérations spéciales (Spetsnaz) – et de fait, Moscou s'est donné pour objectif de doubler la taille de ces dernières (Dick, 2019). Le Commandement des opérations spéciales (calqué sur la Force Delta des États-Unis) a été créé en 2012 dans le but d'unifier les capacités des forces spéciales au niveau du commandement (IISS, 2014). Avec ses cinq divisions d'opérations spéciales et un effectif total de 1 500 militaires, il peut intervenir utilement dans le cadre d'opérations à petite échelle (Beznosiuk, 2016). L'annexion de la Crimée en 2014 a été l'occasion, pour les Spetsnaz russes, d'afficher leur efficacité. Ces forces ont également joué un rôle déterminant dans l'entraînement, l'équipement et la direction des insurgés pro-russes qui opéraient dans l'est de l'Ukraine (Beznosiuk, 2016).

81. Pour ce qui concerne le commandement et le contrôle, la guerre de 2008 entre la Russie et la Géorgie a fait ressortir l'absence, au sein des forces russes, de structures de commandement et de contrôle efficaces, souples et unifiées. Les réformes ont dès lors porté en priorité sur une simplification et une unification des systèmes de commandement et de contrôle, de manière à rationaliser la prise de décisions (Braun, 2012). À l'échelon structurel, comme indiqué plus haut, les réformes ont consisté à réorganiser une structure de commandement à quatre niveaux (district militaire – armée – division – régiment) en un modèle à trois niveaux qui serait à la fois plus souple et plus soutenable (district militaire, – commandement opérationnel – brigade) et au sein duquel les commandants de district, dans leurs zones de responsabilité respectives, assureraient le contrôle de toutes les formations, hormis les forces de missiles stratégiques. Il en est résulté une baisse du nombre de grands commandements, lesquels exercent désormais leurs responsabilités sur des forces plus rationalisées (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019).

82. À côté des modifications apportées à sa structure de forces, la Russie a également mené des réformes touchant directement au commandement et au contrôle, avec notamment la création, en décembre 2014, du Centre national de gestion de la défense²⁸, également connu sous le nom de « Centre national de contrôle de la défense » (McDermott, 2014). Ce dernier a pour principale mission d'unifier tous les systèmes de commandement et de contrôle opérant aujourd'hui en Russie, en faisant office de point unique de coordination pour le renforcement de la coopération et de l'interopérabilité et l'amélioration de la réactivité en temps de crise. Le Centre est censé à la fois réduire le temps de décision de manière appréciable et minimiser le délai de mobilisation (IISS, 2019) – selon les

²⁸ Le Centre comporte trois niveaux de commandement, à savoir ; un centre de commandement suprême chargé du contrôle des forces nucléaires stratégiques ; un centre de commandement de combat qui assure un contrôle centralisé du combat pour les forces armées et le suivi de la situation politico-militaire mondiale en servant de centre principal de prévision et d'analyse ; et enfin, un centre chargé de la supervision au jour le jour des activités, intégrant le commandement et la coordination des activités de toutes les structures de défense et de sécurité (soit les ministères, les agences, les services ainsi que les acteurs militaires et civils aux niveaux fédéral, régional et local) (McDermott, 2014; IISS, 2019).

informations disponibles, pas plus de deux heures devraient être nécessaires pour appréhender pleinement une situation donnée, prendre toutes les décisions requises et émettre tous les ordres pour exécution complète par les troupes (Zakvasin, 2015).

83. Les réformes relatives au commandement et au contrôle intégraient également une composante technologique pour le développement et la mise en œuvre des technologies C4ISR (commandement, contrôle, communications, informatique, renseignement, surveillance et reconnaissance). En 2019, la Russie annonçait le lancement, à l'échelle du district militaire Ouest, d'un nouveau système informatique de commandement et de contrôle qui, en divisant par deux ou par trois la durée du cycle de commandement, assurerait la communication à grande vitesse de l'information au départ du Centre national de contrôle de la défense et d'autres commandements compétents ainsi que le contrôle efficace de plusieurs groupements de forces complexes (McDermott, 2019).

B. EXERCICES

84. Le troisième volet de la modernisation structurelle des forces armées russes a consisté à introduire un cycle d'exercices stratégiques et sans préavis à grande échelle, lesquels ont largement contribué à améliorer l'état global de préparation au combat (Beznosiuk, 2016 ; IISS, 2018). Depuis 2008, les districts militaires organisent, chaque année et à tour de rôle, un exercice stratégique à grande échelle appelé *Zapad*, *Tsentr*, *Kavkaz* ou *Vostok*, selon le cas²⁹. La plupart de ces exercices débutent dans un district donné, pour ensuite s'étendre et englober d'autres régions militaires et l'ensemble des forces armées russes, y compris la triade nucléaire (IISS, 2018).

85. Ces exercices sont destinés à améliorer l'entraînement de base et à tester et renforcer l'aptitude de la Russie à mener des opérations interarmées et à prendre part à des combats à grande échelle face à un adversaire disposant de technologies avancées (Beznosiuk, 2016). L'envergure et la complexité de ces exercices ont progressé avec le temps, en intégrant des aspects comme la mobilisation stratégique et le déploiement à longue distance, les manœuvres à grande échelle, les forces nationales de réserve, la mobilisation de la défense civile et la participation de l'industrie (IISS, 2018 ; Johnson, 2018). Avec les déploiements internationaux tels la campagne expéditionnaire en Syrie, ces exercices ont permis aux autorités russes de se forger une expérience des opérations dans une large gamme de contextes différents (IISS, 2018).

86. À partir de 2013, la Russie a également commencé à réintroduire des exercices d'alerte à grande échelle. Lancés sans préavis, ces exercices reposent sur la surprise et sont censés mettre à l'épreuve la préparation au combat, la mobilité et la déployabilité des troupes (IISS, 2018 ; Beznosiuk, 2016). D'après le ministre russe de la défense, Sergueï Choïgu, les exercices d'alerte reposent sur un scénario théorique de déploiement faisant intervenir 65 000 hommes et femmes appelés à parcourir 3 000 km moyennant un délai de 72 heures (Johnson, 2015). L'objectif général de ces exercices reste l'amélioration de l'interopérabilité des unités militaires, qui doivent apprendre à planifier et à mener des opérations en privilégiant la cohésion et l'efficacité (Beznosiuk, 2016). Des inspections imprévues sont également prévues pour combattre la corruption et les fraudes (IISS, 2017).

87. On notera que les exercices militaires font souvent appel aux éléments de l'appareil russe de sécurité nationale toujours en place, ce qui permet de tester le commandement, le contrôle et la coordination à l'échelle des différentes autorités et des intervenants civilo-militaires aux niveaux fédéral, régional et local. Ces exercices testent aussi la coordination avec les ministères de la santé, des communications et des transports ainsi qu'avec la Banque centrale. On peut en conclure que la Russie prépare aujourd'hui le système d'État dans son ensemble à affronter des crises majeures, et plus particulièrement à effectuer la transition de la paix à une situation de combats conventionnels de forte intensité, voire à un déploiement nucléaire (IISS, 2018).

²⁹ En russe, Ouest, Centre, Caucase et Est.

88. Si les exercices sont assurément conçus pour faire montre d'une puissance grandissante à cet égard, ils confirment aussi le manque chronique de transparence des autorités russes. Par exemple, celles-ci font fi des dispositions du Document de Vienne en déclarant systématiquement un nombre de participants inférieur à la réalité et, parfois, en empêchant les observateurs de faire correctement leur travail (Johnson, 2018). La taille, l'objet et la fréquence des exercices (exercices stratégiques annuels combinés avec des exercices sans préavis) peuvent aussi attester une volonté de saper la sécurité euro-atlantique en remettant en question la prédictibilité et la stabilité apparente sur le flanc Est de l'Alliance. Venant s'ajouter aux activités sur lesquelles portent les exercices, les interventions militaires russes de 2008 en Géorgie et de 2014 en Ukraine suscitent de sérieuses appréhensions quant aux intentions qui sous-tendent ces mouvements de forces de grande envergure (Johnson, 2018). Après tout, un élément crucial de l'annexion de la Crimée par les forces armées russes a été l'organisation dans le voisinage immédiat de la péninsule d'un exercice destiné à masquer les véritables intentions de la Russie.

C. EFFECTIFS

89. En 2008, la structure des forces de la Russie comportait 1 890 grandes unités, dotées pour la plupart d'un « effectif-squelette » du temps de paix. Autrement dit, en cas de crise, ces unités avaient besoin de plusieurs semaines pour rappeler les réservistes et les entraîner à opérer avec un niveau d'efficacité minimal sur le champ de bataille (Dick, 2019). Une des principales réformes entreprises a donc consisté à ramener ce nombre d'unités à 172, lesquelles seraient toutes censées disposer d'un effectif complet et être maintenues dans un état permanent de préparation au combat en temps de paix. Il en est résulté une très nette réduction du nombre d'officiers (Dick, 2019). Alors qu'avant la mise en chantier des réformes de 2008, le quota officiers/soldats dans les forces armées russes s'établissait à 3 pour 1, le nombre d'officiers a été ramené depuis lors de 355 000 à 150 000 (Braun, 2012). Il fut également décidé que l'effectif total des forces russes, officiers et appelés compris, serait ramené à 1 million de soldats pour 2013³⁰ (Braun, 2012).

90. La Russie souhaite non seulement améliorer l'état de préparation et la mobilité de ses forces armées, mais également les rendre plus professionnelles, en recrutant et en gardant des effectifs auxquels seraient prodigués une formation permanente à l'utilisation des matériels modernes développés et déployés aujourd'hui. Le recrutement de conscrits³¹ en nombres suffisants s'avère toutefois problématique. En 2011, les nouvelles brigades de combat n'affichaient que 75% de leur effectif théorique et en 2013, les dotations globales en effectifs des forces armées ne dépassaient pas 80 % des seuils planifiés (IISS, 2014)³².

91. Au fil du temps et à la suite de diverses mesures, ces chiffres ont augmenté. Une campagne de répression pour faits de corruption à l'encontre du Commissariat militaire chargé de la conscription a entraîné une chute spectaculaire des exemptions pour causes médicales (Dick, 2019). Le recrutement de militaires sous contrat a pu décoller à la suite d'un relèvement des salaires et d'une amélioration des conditions de vie et de travail grâce au vote, en 2012, d'une première loi triplant les salaires et relevant les pensions de 60 % (IISS, 2013 ; IISS, 2015). Ces montants ont encore augmenté à la fin 2019, même si les rémunérations des militaires restent, d'après les estimations, inférieures à la moyenne nationale (IISS, 2020).

³⁰ Le premier accroissement théorique des forces armées russes survenu depuis lors a eu lieu en 2017, principalement à la suite du rétablissement des divisions et des armées qui a conduit au recrutement de personnel militaire. Un décret présidentiel a relevé la limite de l'effectif total de 1 000 000 (plafond qui n'avait pas été atteint) à 1 013 628 personnes (IISS, 2018).

³¹ On considère que les appelés, qui ne servent que 12 mois (dont 6 consacrés à la formation) au sein des forces armées, sont moins efficaces que les militaires de carrière (Crane, Olikier et Nichiporuk, 2019).

³² Les problèmes rencontrés tenaient non seulement au vieillissement rapide de la population, qui pèse sur la réserve de recrues potentielles, mais également au peu d'intérêt suscité par une carrière au sein des forces armées avec la persistance notamment du rite informel d'initiation appelé *dedovchtchina* (IISS, 2013).

92. Dans le même temps, les opérations menées par la Russie en Crimée sur fond de campagne aux forts accents patriotiques sont venues rehausser la popularité et le prestige des forces armées (IISS, 2015). En 2017, la Russie a pu mettre sur pied un corps de sous-officiers qui est venu relever le niveau de professionnalisme au sein des forces armées (IISS, 2018). Cela étant, en dépit de ces hausses de salaire et de prestations supplémentaires, les forces armées n'attirent essentiellement que des individus issus de régions rurales et économiquement défavorisées (IISS, 2020).

93. Entre 2011 et 2017, l'effectif des forces armées est passé d'environ 700 000 à plus de 900 000 hommes (Kofman, 2018a). D'après des statistiques récentes, la proportion et le nombre total des conscrits sont en baisse – 307 000 en 2016 contre 260 500 en 2018. Les conscrits représentent néanmoins un tiers des forces armées, mais restent très peu préparés au combat en opérations réelles (IISS, 2019). Dans le même temps, le nombre de militaires de carrière est passé de 384 000 en 2018 à 393 800 en 2019, et les forces armées auraient atteint 95% de l'effectif visé en 2017 (IISS, 2019).

94. Globalement, 126 groupes tactiques régimentaires composés exclusivement de militaires sous contrat ont été mis sur pied au sein des forces terrestres et des forces aéroportées. Les forces spéciales, les unités interarmes intégrées aux forces russes de maintien de la paix, ainsi que les équipages des sous-marins, sont exclusivement composés de militaires sous contrat (IISS, 2019). L'objectif fixé au départ était de 400 000 militaires sous contrat pour 2020, mais ce chiffre a finalement été revu à 475 600, pour 2025. Autrement dit, les objectifs en matière d'effectifs restent relativement ambigus (IISS, 2020). Ce report d'échéance pourrait cependant s'expliquer par les efforts que mène la Russie pour relever les qualifications des effectifs sous contrat (évaluation des normes professionnelles, nombre indéterminé de licenciements déjà effectués à ce titre), et l'introduction d'un nouveau système de promotion des officiers mettant l'accent sur le mérite et l'expérience du combat (McDermott, 2020).

VI. APPROCHE PAN-GOUVERNEMENTALE – LA CONCEPTION RUSSE DE LA GUERRE DU FUTUR

95. Comme indiqué dans la doctrine militaire et la stratégie de sécurité nationale, la Russie considère qu'elle est confrontée à deux grandes catégories de menaces, à savoir, d'une part, les progrès des technologies militaires et d'autre part, les mesures non militaires à caractère politique, économique et informationnel utilisées en combinaison avec la force militaire (ou la menace de recourir à cette dernière) pour mettre un État ou un gouvernement sous pression. S'agissant des avancées dans le domaine des technologies militaires, les inquiétudes de la Russie ont surtout trait au développement et au déploiement d'armes de précision de longue portée qui pourraient submerger sa dissuasion stratégique. Comme ces technologies de pointe font également office de multiplicateurs pour les forces mobiles ennemies, la capacité de la Russie de dominer les conflits dans son étranger proche pourrait s'en trouver compromise. Quant à la seconde catégorie de menaces, elle tient plutôt à la crainte profonde qu'inspire à la Russie une atteinte à sa stabilité intérieure opérée depuis l'étranger en vue de fragiliser la stabilité de l'État et la pérennité du pouvoir en place. L'approche des conflits et de la guerre du futur portée par la Russie vise à surmonter ces deux menaces – alors que les réformes dont il est question plus haut doivent atténuer la menace issue des technologies militaires, la Russie a également mis en place une approche plus vaste, pangouvernementale, face aux menaces non militaires. Cette démarche associe différentes capacités dans une campagne pluridimensionnelle et flexible visant toutes les faiblesses perçues de l'adversaire (Johnson, 2015).

96. La Russie envisage sa défense à trois niveaux – gouvernement, forces armées et nation (Johnson, 2015) – et déploie des activités largement coordonnées dans les domaines de la diplomatie et de l'information, ainsi que dans les contextes cyber, économique et militaire pour atteindre ses objectifs stratégiques (IISS, 2019). Ces actions peuvent être menées successivement ou

simultanément, en l'absence de frontière bien définie entre guerre et paix (Johnson, 2015). On a constaté ces dernières années un accroissement de la portée et l'ampleur du recours par la Russie à une large gamme d'instruments non militaires appelés « mesures en-deçà de la guerre », parallèlement à l'apparition d'une politique étrangère de plus en plus assertive. Malgré tout, elle considère qu'en analyse finale, l'efficacité d'une campagne non militaire continue de reposer, dans une large mesure, sur le caractère vraisemblable d'un recours à la force militaire. Toutes ces mesures non militaires sont dès lors adossées à un appareil militaire de plus en plus performant, au sein duquel, comme l'affirme Valery Gerasimov lui-même, les forces armées conservent un « rôle décisif » (IISS, 2020).

La guerre hybride selon la vision évolutive de la Russie

97. Les instruments non militaires russes font l'objet d'une attention accrue depuis l'annexion de la Crimée en 2014. Cela s'explique essentiellement par le problème que pose la combinaison de tactiques et de moyens traditionnels et non traditionnels dont la Russie se sert pour atteindre ses objectifs de politique étrangère, tactiques et moyens rangés sous l'expression « guerre hybride ». Dans une certaine mesure, les forces russes intervenues durant la campagne de Crimée ont mis en lumière le succès des cinq premières années du programme de modernisation ciblée : elles ont fait la preuve d'une aptitude nouvelle à se déployer rapidement et de façon coordonnée en rassemblant des unités de l'infanterie de marine, des forces spéciales et des troupes aéroportées basées sur place) ; elles ont fait usage de moyens de guerre électronique et de moyens informatiques perfectionnés, ont pris part à des cyberopérations et ont utilisé efficacement les télécommunications stratégiques (IISS, 2015). Pourtant, se concentrer uniquement sur la mise en œuvre coordonnée des troupes fait perdre de vue la complexité de la guerre hybride ; la campagne d'annexion de la Crimée comportait bien d'autres éléments qu'il était difficile d'appréhender sur le moment et de contrer. Par exemple, on peut lire dans le *Military Balance* de l'IISS que la campagne de Crimée a recouru à « des instruments militaires et non militaires dans le contexte d'une opération destinée à créer la surprise, à prendre l'initiative et à obtenir un avantage psychologique et matériel grâce à des moyens diplomatiques, à des opérations informatiques, électroniques et cybernétiques rapides et très élaborées, à des actions militaires et des actions de renseignement menées clandestinement – et, parfois, ouvertement – et à l'exercice de pressions économiques » (IISS, 2015). Le recours à la guerre hybride a pour objectif de déstabiliser de manière intrinsèque tout adversaire en quête d'une riposte adéquate.

98. La fréquence et l'intensité (tout autant que l'audace) avec lesquelles la Russie use des tactiques hybrides ont suivi ces dernières années une tendance à l'escalade. Ces tactiques se fondent sur le chantage aux approvisionnements énergétiques, la corruption, l'assassinat (y compris à l'étranger et au moyen d'agents neurotoxiques de qualité militaire dont l'utilisation est interdite³³), la désinformation et la propagande, le recours à des intermédiaires et à des sociétés militaires privées (SMP), etc. Elles visent à manipuler l'adversaire sans qu'il faille recourir à la force armée (IISS, 2019) et, plus spécialement, sans franchir le seuil de déclenchement d'une riposte militaire tel que fixé par l'OTAN (Johnson, 2015). Comme indiqué ci-dessous, l'engagement de SMP influe profondément sur le cours des campagnes russes en Ukraine et en Syrie, en même temps qu'il fait office de variable susceptible de compliquer la situation dans un certain nombre de foyers conflictuels à travers le monde, de la Libye à la République centrafricaine. Dans le contexte de leurs manœuvres de désinformation, les Russes s'immiscent de plus en plus dans les affaires intérieures des Alliés ; par exemple, il existe de nombreuses preuves de tentatives d'ingérence de Moscou dans les élections de pays alliés ou partenaires (Tennis, 2020).

³³ La tentative d'assassinat de Sergueï Skripal (ancien agent de renseignement militaire russe puis espion britannique) et de sa fille Ioulia Skripal à Salisbury en Angleterre par empoisonnement avec un agent neurotoxique Novitchok en mars 2018 a été attribuée par le Royaume-Uni à la Russie. Le Royaume-Uni a reçu le soutien des Alliés, l'Alliance expulsant sept diplomates russes de la mission russe auprès de l'OTAN à Bruxelles, et de l'Union européenne, l'Union et les pays membres ayant tous exprimé solidarité et soutien au Royaume-Uni.

99. Ainsi que le souligne le rapport spécial consacré par la commission de la défense et de la sécurité au rôle essentiel et salvateur de l'OTAN pendant la pandémie, la Russie utilise des tactiques hybrides depuis le début de ladite pandémie, laquelle lui offre l'occasion de lancer des campagnes de désinformation pour semer la confusion au sein de la population des pays alliés et de leurs partenaires, s'agissant de l'origine du virus et de l'efficacité de la riposte des démocraties occidentales. De surcroît, elle tente de mettre à profit la diversion causée par la pandémie pour rechercher des points faibles en se livrant à un exercice de corde raide vis-à-vis des forces alliées ; les campagnes de désinformation conjuguées à la poursuite de cette politique aventuriste répond parfaitement à la définition des tactiques de guerre hybride telle qu'énoncée ci-dessus.

Vision pan-russe de la défense et de la sécurité

100. L'approche des conflits que la Russie est en train de développer repose sur le principe selon lequel la défense de l'État et de ses intérêts ne relève pas seulement de l'action militaire mais exige également des reciblages significatifs du paysage russe de sécurité et de défense (IISS, 2019 ; IISS, 2020). Il était essentiel, dans cette perspective, de dégager des priorités pour l'action coordonnée à mener par le gouvernement, les forces armées et structures de sécurité à l'appui de la défense nationale (IISS, 2019). Comme indiqué plus haut, le commandement et le contrôle ont été rationalisés et la prise de décision, centralisée. En 2013, l'État-major général a reçu les pouvoirs nécessaires pour agir en tant qu'autorité chargée de coordonner, au travers du Centre national de contrôle de la défense, l'action de tous les ministères et départements parties prenantes à la défense nationale (Johnson, 2015). La coordination et la coopération pangouvernementales se reflètent également dans les exercices nationaux sur le niveau de préparation, qui associent tous les éléments de l'État à la mise du pays sur pied de guerre (IISS, 2020). D'après le général Gerasimov, ceci a eu pour effet d'ajuster et d'estomper encore les limites entre guerre et paix, et vient rendre d'éclatement rapide de conflits plus vraisemblable, étant donné qu'en Russie, « le temps de réaction entre l'abandon des moyens politiques et diplomatiques au profit du recours aux forces armées » se trouve « réduit au strict minimum » (Johnson, 2015).

101. On citera également, entre autres mesures, la mise sous contrôle des médias, la répression des opposants et une militarisation accrue de la société du fait que la psychologie de l'opinion (valeurs spirituelles, patriotisme, foi dans les traditions héroïques et histoire de la mère-patrie, etc.) est dorénavant ressentie comme une vulnérabilité majeure et une cible privilégiée pour l'influence étrangère (Johnson, 2015 ; IISS, 2019 ; IISS, 2020). Le patriotisme occupe aujourd'hui une place de choix dans l'idéologie sécuritaire et militaire de la Russie, qui en fait directement un maillon de la sécurité nationale et de la sauvegarde du système et du régime politiques en place (Snegovaya, 2016).

102. Dans cette perspective, le président Poutine a ordonné, en 2015, la création d'un « mouvement national d'étudiants », qui a pour objectif de « forger le caractère » des jeunes « en s'inspirant du systèmes de valeurs inhérent à la société russe » (Snegovaya, 2016). En 2016, le président Vladimir Poutine a donc légalement créé la « jeune armée » (*Younarmia*), un réseau d'organisations de jeunesse qui dispensent des formations en tactique et en histoire militaire (Shuster, 2016). Le développement de ce « mouvement de jeunes patriotes » a pris beaucoup d'ampleur en 2019. L'objectif était de réunir 500 000 membres au 9 mai 2019, et 1 million de membres au 9 mai 2020 (75^e anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie) (Hurska, 2019a). Par ailleurs, tous les ministères et départements russes en rapport avec la sécurité et la défense – Garde nationale russe, ministère de l'Intérieur, service fédéral de sécurité et ministère des situations d'urgence – créent aujourd'hui des mouvements de cadets. Certains cadets suivent des formations en guérilla urbaine, en répression des manifestations et en contrôle des espaces publics (IISS, 2020). On attend d'eux qu'ils deviennent des instruments patriotiques de résilience mobilisables en cas de crise politique ou socioéconomique, et constituent une réserve de recrues potentielles pour les forces armées (Hurska, 2019a; 2019b).

103. En 2018, le ministère de la défense a rétabli la Direction principale des affaires politico-militaires, qui exerce des responsabilités de premier plan en matière de gestion de la propagande et de la contre-propagande, d'éducation patriotique et de soutien psychologique des forces armées. Cette initiative, qui vient s'ajouter aux mesures qui précèdent, donne à penser que la Russie a décidé de porter plus d'efforts sur la confrontation dans le domaine de l'information, dans les domaines tant défensif qu'offensif (IISS, 2019)³⁴.

104. Autre initiative majeure menée dans le cadre de l'approche pangouvernementale de la Russie : la création, en 2016, de la Garde nationale (*Rosgvardia*) qui vient renforcer les forces spécialisées et de l'intérieur comme la police anti-émeutes, et dont la mission englobe la lutte contre la désobéissance civile, la gestion des émeutes, la protection des sites stratégiques et la réaction à opposer, le cas échéant, à des forces d'insurrection fortement armées (IISS, 2020). La *Rosgvardia* est placée sous le contrôle direct de Vladimir Poutine et est dirigée par Viktor Zolotov, ancien chef du service personnel de sécurité du président (Borshchevskaya, 2019).

VII. LE RÔLE DES ENTREPRISES MILITAIRES PRIVÉES, FORCES DE COMBAT DE LA RUSSIE À L'ÉTRANGER

105. Alors que les sociétés militaires privées sont officiellement interdites en Russie³⁵, le recours à des groupes paramilitaires ne se limiterait plus aujourd'hui au renforcement de la sécurité intérieure de la Russie et au maintien de sa préparation au combat. Selon plusieurs analystes, les sociétés militaires privées ont fait la preuve de leur efficacité en Ukraine, en Syrie et dans divers pays d'Afrique, et l'on peut difficilement nier qu'elles ont aidé la Russie à atteindre ses objectifs stratégiques (Dick, 2019; IISS, 2020).

106. Contrôlé en partie par le gouvernement, le Groupe Wagner est la société militaire privée russe la plus connue. Il opère en Ukraine, en Libye, en Syrie, au Soudan, en République centrafricaine et au Venezuela. Le Groupe Wagner serait financé par Evgueni Prigojine, un oligarque proche du président Vladimir Poutine. M. Prigojine et ses deux principales sociétés, *Concord Management* et *Consulting and Concord Catering*, figurent sur la liste des entreprises visées par les sanctions des États-Unis en raison des liens entre Evgueni Prigojine et les forces séparatistes opérant dans l'est de l'Ukraine. Même si d'autres sociétés militaires privées russes, comme Tigr Top-Rent Security, E.N.OT. Corp, Cossacks et Feraks, sont, elles aussi, présentes dans différentes zones de conflit, il semble bien que le Groupe Wagner agisse en tant que mercenaire pour le compte du ministère russe de la défense (Kyzy, 2020).

107. Bien qu'étant, techniquement parlant, une société militaire privée, le Groupe Wagner est bel et bien incorporé à la structure de commandement de la Russie (Rabin, 2019). Cette association montre comment les desseins diplomatiques d'un gouvernement peuvent être servis à la fois par sa propre action géopolitique et l'intervention d'entreprises privées. En effet, ce système permet à la Russie, dans les différents environnements où opère le Groupe, d'user d'une force d'agression pour préserver ses intérêts et, parfois d'y exploiter les ressources disponibles sans ne devoir assumer aucune responsabilité juridique.

108. Selon les analystes, le Groupe Wagner bénéficie – sans contrepartie, apparemment – d'un soutien technique des forces armées russes sous la forme de véhicules blindés, de matériels d'artillerie et de lance-roquettes (Faulconbridge, 2018, Franklin 2020). Le Groupe recevrait aussi des

³⁴ L'année 2017 a également vu la mise sur pied du Groupe pour les opérations d'information. Même si l'on ne sait pas grand-chose des activités de ce Groupe, on suppose qu'il mène des opérations psychologiques et d'information dans le cyberspace (IISS, 2019).

³⁵ De l'avis des analystes, le recours du gouvernement russe à des sociétés de sécurité privées est contraire à la Constitution (articles 13.5 et 71) et constitue dès lors une activité illégale (Borshchevskaya, 2019).

ordres directs du GRU, l'agence russe de renseignement militaire, et suivrait des formations techniques dispensées par cette dernière. Dimitri Outkine, le commandant du Groupe, a été membre des *Spetsnaz* (forces spéciales) russes qui ont participé à l'invasion et à l'annexion de la Crimée et, par la suite, aux ingérences dans les villes de Donetsk et à Louhansk (Zakharov, 2016). Dimitri Outkine aurait également recruté des combattants pour former un « corps slave » en vue de l'opération militaire officielle russe menée en Syrie en 2015.

109. Engagés sous contrat par la *General Petroleum Corporation* contrôlée par l'État syrien, les mercenaires de Wagner ont combattu aux côtés des troupes gouvernementales pour reprendre et sécuriser les gisements pétroliers et gaziers tombés aux mains de l'EIL. Selon les informations disponibles, le nombre de mercenaires déployés par le Groupe en Syrie en 2018 s'élevait à 2 500 environ en 2018 (Peter, 2018). Le Groupe Wagner mène en Syrie des activités de collecte du renseignement, de reconnaissance et de protection des infrastructures critiques et assure également l'entraînement des forces locales (Sukhankin, 2019).

110. La présence du Groupe Wagner en Syrie a polarisé l'attention de la communauté internationale en février 2018, après qu'il eut, aux côtés d'autres forces soutenues par le régime d'Assad, franchi l'Euphrate pour prendre pied dans une zone visée par l'accord passé entre la Russie et les États-Unis. Les forces du Groupe tentaient de reprendre le contrôle d'une raffinerie de pétrole située à proximité de la ville de Deir Ezzor (Borshchevskaya, 2019). Lorsque la colonne de combattants a attaqué, avec des armes russes sophistiquées, un avant-poste tenu à proximité de là par des forces kurdes appuyées par des soldats américains, les commandants américains ont pris directement contact avec leurs homologues russes, les pressant d'arrêter les opérations, mais en vain (Gibbons-Neff, 2018 ; Borshchevskaya, 2019). Les forces des États-Unis présentes dans la zone ont été obligées, pour assurer leur défense, de demander des frappes aériennes au cours desquelles plusieurs centaines d'attaquants ont trouvé la mort (Gibbons-Neff, 2018 ; Borshchevskaya, 2019).

111. Depuis 2017, une autre société appelée M-Invest ayant également des liens avec Evgueni Prigojine est active au Soudan, où elle assure la sécurisation d'installations minières ainsi qu'une fonction d'entraînement, de conseil et d'assistance auprès des forces armées soudanaises. Les analystes considèrent que l'action de ce groupe sert ici aussi un double objectif, à savoir, d'une part, soutenir le gouvernement du président soudanais Omar el-Béchir et, de l'autre, permettre à la Russie de disposer d'un accès à la mer Rouge – dans le même temps, cette présence permet de veiller aux investissements considérables réalisés par Prigojine dans ce pays.

112. Depuis que les Nations Unies ont, en décembre 2017, décidé d'autoriser la Russie à abandonner l'embargo sur les ventes d'armes à la République centrafricaine, la RCA est devenue une destination privilégiée pour les ventes d'armes russes sur le continent africain (*World Politics Review*, 2018). Moscou envoie des instructeurs sur place pour dispenser des entraînements au combat et investit dans les infrastructures et les établissements d'enseignement. Il est confirmé que le Groupe Wagner est également présent dans ce pays, où il serait responsable de la sécurité personnelle du président Faustin-Archange Touadera (Hauer, 2018). Les ressources naturelles présentes en abondance en RCA – diamants, pétrole, or et uranium entre autres – constituent un facteur d'attraction évident pour le Groupe.

113. Au début de l'année 2019, le Groupe Wagner a envoyé en Libye des mercenaires ayant pour mission de soutenir l'Armée nationale libyenne (ANL) du général Khalifa Haftar, qui combat le Gouvernement d'entente nationale en butte aux sanctions des Nations Unies. Le général Haftar s'est emparé d'une vaste partie des champs pétrolifères libyens, ce qui rend le Groupe d'autant plus intéressant aux yeux de la Russie. Les forces du Groupe Wagner aident l'ANL à garder le contrôle des gisements de pétrole libyens, allant jusqu'à se battre aux côtés des forces de Haftar en cas de besoin (Borshchevskaya, 2019). Le Commandement des États-Unis pour l'Afrique indique avoir trouvé la preuve incontestable que la Russie avait continué à utiliser le Groupe Wagner tout au long de l'année 2020 pour mettre en place dans le pays du matériel qui permettrait la conduite d'opérations militaires. Les renseignements disponibles sur la poursuite des activités russes en Libye démontrent

que Moscou contrevient à la résolution 1970 du Conseil de sécurité de l'ONU, laquelle interdit l'affectation de personnel militaire ou de matériel militaire au conflit libyen (Département de la Défense des États-Unis, 2020).

VIII. CONCLUSIONS À L'INTENTION DES PARLEMENTAIRES DE L'OTAN

114. En mars 2019, le général Valery Gerasimov, chef de l'État-major général³⁶ russe, prononçait un discours dans lequel il livrait certains indices sur la prochaine mouture de la doctrine militaire et de la stratégie de sécurité nationale de Moscou, s'agissant notamment de la perception qu'a son pays de la menace, de l'environnement international de sécurité et de la dynamique des conflits futurs.

115. Dans cette intervention, le général Gerasimov désignait nommément les États-Unis et l'OTAN comme responsables de l'instabilité mondiale et de l'aggravation des menaces pesant sur la Russie (Massicot, 2019). Il soulignait aussi que si la force militaire reste le facteur déterminant de tout conflit, les moyens non militaires ont un rôle de plus en plus important à jouer dans la réalisation des objectifs politiques et stratégiques (Massicot, 2019). Il revenait également sur la nécessité de privilégier encore et toujours la modernisation et le développement, qui doivent permettre à la Russie de faire face à l'aggravation des menaces et d'assumer son engagement de plus en plus poussé sur la scène politique et militaire internationale, engagement dont a témoigné son intervention efficace en Syrie, jugée exemplaire (Johnson, 2019).

116. De fait, les « laboratoires » syrien et ukrainien, en mettant les réformes militaires russes à l'épreuve des faits, ont grandement aidé à apprécier les résultats des efforts de modernisation militaire entrepris par Moscou. La Russie a pu, à la faveur des opérations sur différents champs de bataille en Syrie, tester toute une série de nouveaux matériels – systèmes de missiles à lanceurs aériens, terrestres et navals, véhicules terrestres, cellules aériennes, structures de commandement et de contrôle – ainsi que les résultats de nombreuses autres modernisations apportées à ses forces (Adamsky, 2018). Une proportion importante de ses soldats les plus qualifiés, qui pourraient être intégrés à une force de réaction rapide dans le futur, ont également connu l'épreuve du feu.

117. La Russie a de plus en plus les moyens de perturber l'ordre mondial actuel, et il ressort clairement des propos du général Gerasimov qu'elle continuera de faire usage de cette puissance nouvellement acquise pour reconfigurer le système international en fonction de ses intérêts (Johnson, 2019). Cela ne tient pas seulement à la modernisation relativement efficace de ses moyens militaires, mais également à la volonté politique solide qu'elle affiche dans cette perspective.

118. À l'heure où les Alliés mènent une réflexion sur les engagements pris en 2014 au titre des investissements de défense, le défi russe devrait pousser les dirigeants à laisser de côté leurs divergences politiques en matière de priorisation des menaces et à ne pas oublier que l'effort qui leur est demandé – à savoir investir 2 % au moins de leurs PIB nationaux dans leurs institutions nationales de défense – et qui permettra de renforcer la résilience globale de l'OTAN. De même, consacrer 20 % au moins de ces montants à l'acquisition de nouveaux équipements aidera largement l'OTAN à améliorer sa mobilité, son interopérabilité et sa puissance de feu. L'adaptation de la nouvelle structure de forces, que ce soit à l'échelle de l'Alliance ou au niveau de chaque Allié pris individuellement, aidera l'OTAN à avancer et à conserver sa position dominante dans tous les aspects de la sphère militaire.

119. Enfin, les Alliés devraient réfléchir à ce qu'ils pourraient faire de leur côté pour mobiliser tous les niveaux de pouvoir face aux tentatives répétées d'ingérence dans leurs affaires intérieures menées par des acteurs extérieurs qui orchestrent des campagnes de désinformation, alimentent la corruption ou exercent des pressions économiques. La Russie, en actionnant ses propres leviers

³⁶ Ce discours a été prononcé à l'Académie russe des sciences militaires. De nombreux observateurs y ont cru y trouver des références à l'évolution de la menace pesant sur la Russie, à sa perception de la nature de la guerre et au développement de la stratégie militaire.

nationaux de pouvoir, poursuit un objectif clair, à savoir briser le consensus des Alliés sur l'avenir de la sécurité euro-atlantique.

120. Chacun des Alliés peut, de son côté, faire le nécessaire pour se préparer à la complexité de l'environnement sécuritaire moderne et à la myriade des domaines dans lesquels des acteurs extérieurs pourraient lui porter préjudice. Ces mêmes Alliés peuvent également collaborer plus étroitement pour, ensemble, passer au niveau supérieur et apporter ainsi une contribution significative à une sécurité alliée élargie. Il n'est pas seulement question, ici, de l'obligation qu'ont tous les Alliés, conformément à l'Article 3 du Traité de Washington, « d'agir individuellement et conjointement, d'une manière continue et effective, par le développement de leurs propres moyens et en se prêtant mutuellement assistance, pour maintenir et accroître leur capacité individuelle et collective de résistance à une attaque armée », mais aussi d'emprunter la seule voie s'offrant à l'OTAN pour rester l'alliance politico-militaire la plus forte et la plus efficace de l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamsky, Dmitry “Moscow’s Syria Campaign: Russian Lessons for the Art of Strategy,” Institut français des relations internationales (Ifri), Russia/NIS Center, July 2018. https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/rnv_109_adamsky_moscow_syria_campaign_2018.pdf
- Baev, Pavel, “Russian Nuclear Modernization and Putin’s Wonder-Missiles: Real Issues and False Posturing”, *Institut Français des Relations Internationales (IFRI)*, August 2019, https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/baev_russian_nuclear_modernization_2019.pdf
- Barrie, Douglas, “Russian Aerospace Forces reform and its Syrian role: the view from Moscow” *IJSS Military Balance Blog*, 06 December 2018, <https://www.iiss.org/blogs/military-balance/2018/12/russian-aerospace-reform-syria>
- Bartles, Charles K. “Getting Gerasimov Right” *Military Review*, January-February 2016. https://www.armyupress.army.mil/Portals/7/military-review/Archives/English/MilitaryReview_20160228_art009.pdf
- Beznosiuk, Maksym, “Russia’s Military Reform: Adapting to the Realities of Modern Warfare,” *New Eastern Europe*, 13 October 2016. <https://neweasterneurope.eu/2016/10/13/russia-s-military-reform-adapting-to-the-realities-of-modern-warfare/>
- Borshchevskaya, Anna, “Russian Private Military Companies: Continuity and Evolution of the Model”, *Foreign Policy Research Institute*, Russia Foreign Policy Papers, December 2019.
- Boulègue, Mathieu, “Russia’s Military Posture in the Arctic: Managing Hard Power in a ‘Low Tension’ Environment,” *Chatham House*, The Royal Institute of International Affairs, Russia and Eurasia Programme, June 2019. https://www.chathamhouse.org/sites/default/files/2019-06-28-Russia-Military-Arctic_0.pdf
- Brown, Daniel, “*Russian journalist who covered Wagner Group mercenary deaths in Syria dies after falling from balcony*”, *Business Insider*, April 15, 2018. Available at <https://www.businessinsider.com/maxim-borodin-death-balcony-fall-russian-journalist-covered-wagner-group-2018-4?r=US&IR=T>
- Connolly, Richard, and Boulègue, Mathieu, “Russia’s New State Armament Programme: Implications for the Russian Armed Forces and Military Capabilities to 2027”, *Chatham House*, 10 May 2018, <https://www.chathamhouse.org/publication/russia-s-new-state-armament-programme-implications-russian-armed-forces-and-military>
- Connolly, Richard, *Russia’s Response to Sanctions: How Western Economic Statecraft is Reshaping Political Economy in Russia*, Cambridge University Press, 2018.
- “Russian Military Expenditure in Comparative Perspective: A Purchasing Power Parity Estimate,” *Center for Naval Analysis*, CAN Occasional Paper series, October 2019.
 - Connolly, Richard and Michael Kofman, “*Russian Defense Expenditure and Military Modernization*”, CSIS, December 4, 2019. Available at <https://www.csis.org/events/russian-defense-expenditure-and-military-modernization>
- Cooper, Julian, “The Russian State Armament Programme 2018-2027”, *NATO Defence College: Russian Studies*, May 2018, <http://www.ndc.nato.int/news/news.php?icode=1167>
- “Russia’s ‘Invincible’ Weapons: An Update”, *CCW Research Paper*, March 2019.
- Crane, Keith, Olikier, Olga, and Nichiporuk, Brian, “Trends in Russia’s Armed Forces: An Overview of Budgets and Capabilities”, *RAND Corporation*, 2019, https://www.rand.org/pubs/research_reports/RR2573.html
- DeGhett, Torie Rose, “Russia’s Military Modernization Is Working, But the Money’s Running Out”, *Vice News*, 23 March 2016, https://www.vice.com/en_us/article/vb8xqm/russias-military-modernization-is-working-but-the-moneys-running-out
- Dick, Charles, “Russian Ground Forces Posture Towards the West,” *Chatham House*, The Royal Institute of International Affairs, Russia and Eurasia Programme, Research Paper, April 2019. <https://www.chathamhouse.org/sites/default/files/publications/research/2019-04-04-Dick.pdf>
- Doctrine militaire de la Fédération de Russie, décembre 2014, <https://rusemb.org.uk/press/2029>
- Facon, Isabell, “Russia’s National Security Strategy and Military Doctrine and their Implications for the EU” Directorate-General for External Policies, Policy Department (paper requested by the European Parliament’s Sub-Committee on Security and Defence (SEDE)), 1 February 2017.

https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/IDAN/2017/578016/EXPO_IDA%282017%29578016_EN.pdf

- Faulconbridge, Guy, "What is Russia's GRU military intelligence agency?", Reuters, October 5, 2018. <https://www.reuters.com/article/us-britain-russia-gru-factbox/what-is-russias-gru-military-intelligence-agency-idUSKCN1MF1VK>
- Franklin, Lawrence A., "Russia's 'Wagner Group' Doing Its Dirty Work?", Gatestone Institute, February 12, 2020. <https://www.gatestoneinstitute.org/15557/russia-wagner-group>
- Gibbons-Neff, Thomas, "How a 4-Hour Battle Between Russian Mercenaries and U.S. Commandos Unfolded in Syria," *The New York Times*, 24 May 2018. <https://www.nytimes.com/2018/05/24/world/middleeast/american-commandos-russian-mercenaries-syria.html>
- Giles, Keir, "Russia's 'New' Tools for Confronting the West: Continuity and Innovation in Moscow's Exercise of Power," *Chatham House, The Royal Institute of International Affairs*, March 2016. <https://www.chathamhouse.org/sites/default/files/publications/2016-03-russia-new-tools-giles.pdf>
- Gurak, Denys, "This is How Ukraine's Arms Industry Can Help It Fight Better," *The National Interest*, 24 September 2019.
- Hauer, Neil, "Russia's Favorite Mercenaries », *The Atlantic*, 27 August 2018, <https://www.theatlantic.com/international/archive/2018/08/russian-mercenaries-wagner-africa/568435/>
- Hendrickx, Bart, "Russia Develops Co-Orbital Anti-Satellite Capability" *Janes Intelligence Review*, 2017.
- IISS (*International Institute for Strategic Studies*):
- *The Military Balance* years: 2012, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020.
- Ioanes, Ellen, "These are the countries where Russia's shadowy Wagner Group mercenaries operate", *Business Insider*, November 19, 2019. Available at <https://www.businessinsider.com/russia-wagner-group-mercenaries-where-operate-2018-4?r=US&IR=T>
- Johnson, Robert, "Hybrid Warfare and Its Countermeasures: A Critique of the Literature" *Small Wars and Insurgencies*, 29(1), January 2018.
- Johnson, Dave, "Review of Speech by General Gerasimov at the Russian Academy of Military Science", *NATO Defence College*, 30 March 2019, <http://www.ndc.nato.int/research/research.php?icode=585>
- Kofman, Michael, "The Durability of Russian Military Power: Moscow's Prospects for Sustaining Direct Competition", *Changing Character of War (CCW) Centre Russia Brief*, Issue 2, May 2018, <https://static1.squarespace.com/static/55faab67e4b0914105347194/t/5b0ec81a1ae6cff4f80b7b7d/1527695388557/Russia+Brief+2.pdf>
- "Rethinking the Structure and Role of Russia's Airborne Forces", in *CCW Russia Brief Issue 4*, University of Oxford: Changing Character of War Centre, January 2019, <https://static1.squarespace.com/static/55faab67e4b0914105347194/t/5c506ed6032be4e6cda7cb3c/1548775127852/Russia+Brief+4.pdf>
- Krzyzaniak, John, "Project Pluto and The Trouble with Russia's Nuclear-Powered Cruise Missiles," *Bulletin of the Atomic Scientists*, 20 August 2019. <https://thebulletin.org/2019/08/project-pluto-and-trouble-with-the-russian-nuclear-powered-cruise-missile/>
- Kyzy, Aruuke Uran, "The Wagner Group: a private military company that's not exactly 'private'", *TRT World*, January 10, 2020. <https://www.trtworld.com/opinion/the-wagner-group-a-private-military-company-that-s-not-exactly-private-32840>
- Lindley-French, Julian, "Complex Strategic Coercion and Russian Military Modernization", *Canadian Global Affairs Institute/Institut Canadien Des Affaires Mondiales*, January 2019, https://d3n8a8pro7vhmx.cloudfront.net/cdfai/pages/4117/attachments/original/1548354852/Complex_Strategic_Coercion_and_Russian_Military_Modernization.pdf?1548354852
- Massicot, Dara, "Anticipating a New Russian Military Doctrine in 2020: What It Might Contain and Why It Matters", *War on the Rocks*, 09 September 2019, <https://warontherocks.com/2019/09/anticipating-a-new-russian-military-doctrine-in-2020-what-it-might-contain-and-why-it-matters/>

- McDermott, Roger, "Russia Activates New Defense Management Center", *Jamestown Foundation*, 4 November 2014, <https://jamestown.org/program/russia-activates-new-defense-management-center/>
- "Russia's Armed Forces Strive for Command-and-Control Superiority in the Modern Battlespace", *Jamestown Foundation*, 01 May 2018, <https://jamestown.org/program/russias-armed-forces-strive-for-command-and-control-superiority-in-the-modern-battlespace/>
 - "Russian Military Introduces New Automated Command-and-Control Systems", *Jamestown Foundation*, 11 June 2019, <https://jamestown.org/program/russian-military-introduces-new-automated-command-and-control-systems/>
 - "Shoigu Reflects on Russian Military Advances in 2019", *Jamestown Foundation*, 15 January 2020, <https://jamestown.org/program/shoigu-reflects-on-russian-military-advances-in-2019/>
- Mclees, Alexandra, and Eugene Rumer, "Saving Ukraine's Defense Industry," Carnegie Endowment for International Peace, 30 July 2014. <https://carnegieendowment.org/2014/07/30/saving-ukraine-s-defense-industry-pub-56282>
- Monaghan, Andrew, "Russian State Mobilization: Moving the Country on to a War Footing," *Chatham House, The Royal Institute of International Affairs*, May 2016. <https://www.chathamhouse.org/sites/default/files/publications/research/2016-05-20-russian-state-mobilization-monaghan-2.pdf>
- Peter, Laurence, "Syria war: Who are Russia's shadowy Wagner mercenaries?", BBC News, February 23, 2018. Available at <https://www.bbc.com/news/world-europe-43167697>
- Rabin Alexander, "Diplomacy and Dividends: Who Really Controls the Wagner Group?", Foreign Policy Research Institute, October 4, 2019. Available at <https://www.fpri.org/article/2019/10/diplomacy-and-dividends-who-really-controls-the-wagner-group/>
- Oliker, Olga, "Unpacking Russia's New National Security Strategy," Center For Strategic and International Studies (CSIS), Commentary, 7 January 2016. <https://www.csis.org/analysis/unpacking-russias-new-national-security-strategy>
- Russia's National Security Strategy, December 2015, <http://www.ieee.es/Galerias/fichero/OtrasPublicaciones/Internacional/2016/Russian-National-Security-Strategy-31Dec2015.pdf>
- Sanger, David E. and Andrew E. Kramer, "U.S. Officials Suspect New Nuclear Missile in Explosion That Killed 7 Russians," *The New York Times*, 12 August 2019.
- Sinovets, Polina, and Renz, Bettina, "Russia's 2014 Military Doctrine and beyond: threat perceptions, capabilities, and ambitions", NATO Defence College, July 2015, https://www.files.ethz.ch/isn/192873/rp_117.pdf
- Snegovaya, Maria, "Russia's Newest Weapon is Blind Patriotism", *The National Interest*, 07 July 2016, <https://nationalinterest.org/feature/russias-newest-weapon-blind-patriotism-16881>
- Sukhankin, Sergey, "Russian PMCs in the Syrian Civil War: From Slavonic Corps to Wagner Group and Beyond", The Jamestown Foundation, December 18, 2019. Available at <https://jamestown.org/program/russian-pmcs-in-the-syrian-civil-war-from-slavonic-corps-to-wagner-group-and-beyond/>
- World Politics Review*, "Russia Looks to the Central African Republic to Beef Up Its Arms Sales to Africa", January 10, 2018. <https://www.worldpoliticsreview.com/trend-lines/23958/russia-looks-to-the-central-african-republic-to-beef-up-its-arms-sales-to-africa>
- Zakharov, Artut, "'Wagner Group:' Russian secret mercenaries in Syria", 112 Ukraine, December 16, 2016. <https://112.international/ukraine-top-news/wagner-group-russian-secret-mercenaries-in-syria-12123.html>
- Zakvasin, Alexey, "What is Russia's National Defense Control Center and How Does It Work?" *South Front*, 10 December 2015, <https://southfront.org/russias-national-defense-control-center-works/> ; <https://rusplt.ru/sdelano-russkimi/informatsionnyiy-sprut-rossii-20014.html>